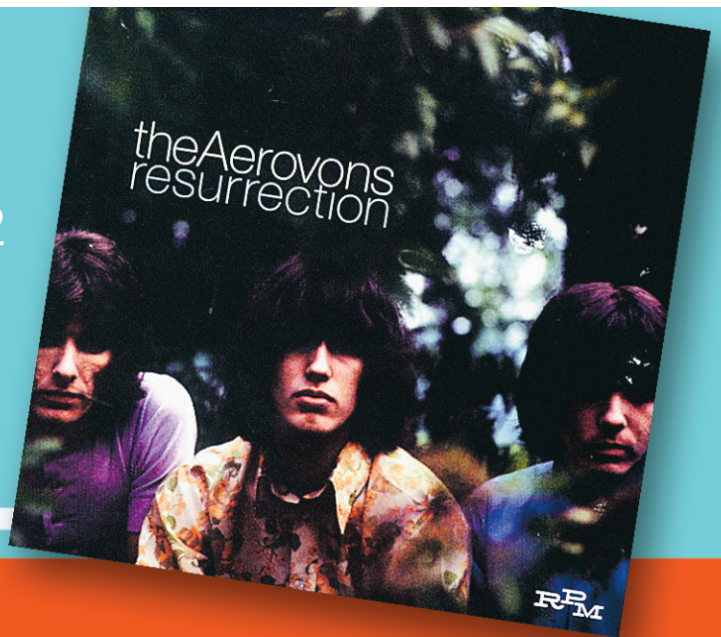


# ARTS SPECTACLE

RÉÉDITIONS  
LA RÉSURRECTION  
D'UN PLAGIAT PAGE 2



# LECTURES

MARCEL RUFO  
PÉDOPSYCHIATRE PAGE 7

JEAN MARCHAND

## L'acteur et son double

Exception faite du rôle de Marc Lalonde dans la série *Trudeau*, Jean Marchand a joué plus souvent qu'autrement des psys, des prêtres, des tordus et des tourmentés. Pas étonnant qu'on lui ait confié le rôle de Jacques Ferron dans la pièce *Un carré de ciel* présentée actuellement au Théâtre d'aujourd'hui. Il y campe un homme écartelé entre deux passions : l'histoire de Ferron mais aussi la sienne.



NATHALIE PETROWSKI

RENCONTRE  
npetrows@lapresse.ca

L'écrivain Jacques Ferron est mort le 22 avril 1985. Ironie du sort, ce jour-là Jean Marchand fêtait ses 34 ans sans se douter que 20 ans plus tard, il incarnerait sur scène ce même Jacques Ferron. Mais attention, pas le bouffon fantasque, fondateur du Parti rhinocéros, ni le polémiste enflammé ou l'écrivain prolifique. L'autre Jacques Ferron. Celui de la mort et de la désillusion, le Ferron médecin à Saint-Jean-de-Dieu, s'éteignant à petit feu au milieu du pays qu'il n'a quitté qu'une seule fois de sa vie.

En apprenant que Jacques Ferron était mort le jour de sa naissance, Jean Marchand y a vu un signe du ciel et la preuve intangible qu'il était programmé pour une rencontre posthume avec l'écrivain. Aussi accepta-t-il sans hésiter de l'incarner au théâtre dans une pièce de Michèle Magny, inspirée des écrits de Ferron et mise en scène par Martine Beaulne.

J'ai rencontré Jean Marchand au lendemain de la première représentation d'*Un carré de ciel* au bistro de la librairie Olivier. Qu'il ait choisi un décor tapissé de livres allait de soi. L'acteur est un maniaque des livres. Quant au musicien, pianiste et accompagnateur qui crèche à la même adresse, c'est un maniaque des partitions. Les libraires et les magasins de musique sont les deux seuls lieux où Jean Marchand et son double perdent les pédales et deviennent aussi fous qu'un enfant dans une confiserie.

D'entrée de jeu, l'acteur m'a avoué que même si la glace était brisée, l'idée de remonter sur scène le soir même pour incarner Ferron lui donnait un trac fou. Enfin, ce n'est pas l'expression qu'il a utilisée. Il a plutôt dit : « Juste à penser à ce qui m'attend ce soir, je chie dans mes culottes. »

L'expression m'a prise de court. Elle ne cadrait pas du tout avec l'image raffinée et élitiste qui colle à l'acteur de théâtre comme au pianiste. Depuis ses débuts sur scène dans une pièce de Bertolt Brecht aux côtés de Monique Mercure au début des années 80, Jean Marchand a souvent passé pour un aristocrate. Son physique de romantique pâle et souffrant, le marron profond de son regard, son fin nez d'aigle y sont pour beaucoup. Avant même que Jean Marchand n'ouvre la bouche, sa physiologie atypique est un éditorial en soi qui annonce la grande classe sur fond de mystère et d'angoisse.

De prime abord pourtant, Jean Marchand donne plus dans le verbomoteur hyperactif que dans le tourmenté énigmatique. Il parle d'abondance et casse volontairement son français impeccable pour lancer un sacre bien senti.

Jean Marchand est conscient du malentendu au sujet de sa personne et, par moments, ça le met en rogne.

« Des fois, j'en ai ma claque de faire des prêtres et des psys. On dirait qu'on ne m'appelle que pour des rôles de tordus et de tourmentés. Je suis content de les faire, mais j'aimerais pouvoir explorer d'autres registres que j'ai en moi. Je rêve, par exemple, de jouer un personnage sans classe, sans autorité, un être à la remorque de sa vie, dépendant de la drogue et du sexe et sans aucune dignité. J'ai ça en moi, je le sais. J'ai plein d'autres choses aussi comme la violence, la déchéance, la perversité. Pourquoi suis-je le seul à le voir ? »

En l'écoutant, l'image d'un homme s'ouvrant le crâne pour en laisser échapper un inventaire intime me vient à l'esprit. Les trésors enfouis sortent les uns après les autres avant de s'écraser sur le plancher, aux pieds indifférents d'un acheteur à la recherche d'un objet précis.

Jean Marchand se voit comme un magasin général ; ceux qui l'embauchent, comme une boutique spécialisée. Le malentendu dure depuis si longtemps qu'on voit mal comment il pourrait se résorber.

### Musique et théâtre

Cela explique en partie pourquoi Jean Marchand a une double passion et surtout une double identité. Certains jours, le théâtre l'absorbe complètement. À d'autres moments, c'est la musique. Le va-et-vient remonte à son enfance à Saint-Hyacinthe, lui qui était le deuxième d'une famille de cinq enfants. Son père était directeur des Orgues Cavasani, sa mère, une fervente de théâtre.

Les deux n'hésitaient pas à traîner leurs fils à Montréal au concert ou au TNM.

Petit, Jean Marchand écoutait les disques de Horowitz et se souvient d'avoir vu sur scène aussi bien Dyne Mousseau que De-

**« Des fois, j'en ai ma claque de faire des prêtres et des psys. On dirait qu'on ne m'appelle que pour des rôles de tordus et de tourmentés. Je suis content de les faire, mais j'aimerais pouvoir explorer d'autres registres que j'ai en moi. »**

nise Pelletier. À 7 ans, il bifurqua pourtant vers le piano avec l'ambition de devenir pianiste de récital. Il étudia au Conservatoire de musique pendant six ans. Puis du jour au lendemain, il abandonna le piano et une éventuelle carrière de pianiste.

« J'ai étudié avec un prof à la fois extraordinaire et monstrueux qui m'a presque détruit, raconte-t-il. C'était un grand pédagogue de la science du piano, mais un mauvais prof au plan du soutien moral et de l'empathie. Il pouvait aussi bien me balancer les partitions par la tête en me traitant de pianiste de second ordre. Il me faisait perdre mes moyens et sapait ma confiance. Un jour, j'en ai eu assez. J'ai claqué la porte et je suis allé m'inscrire au Conservatoire d'art dramatique. »

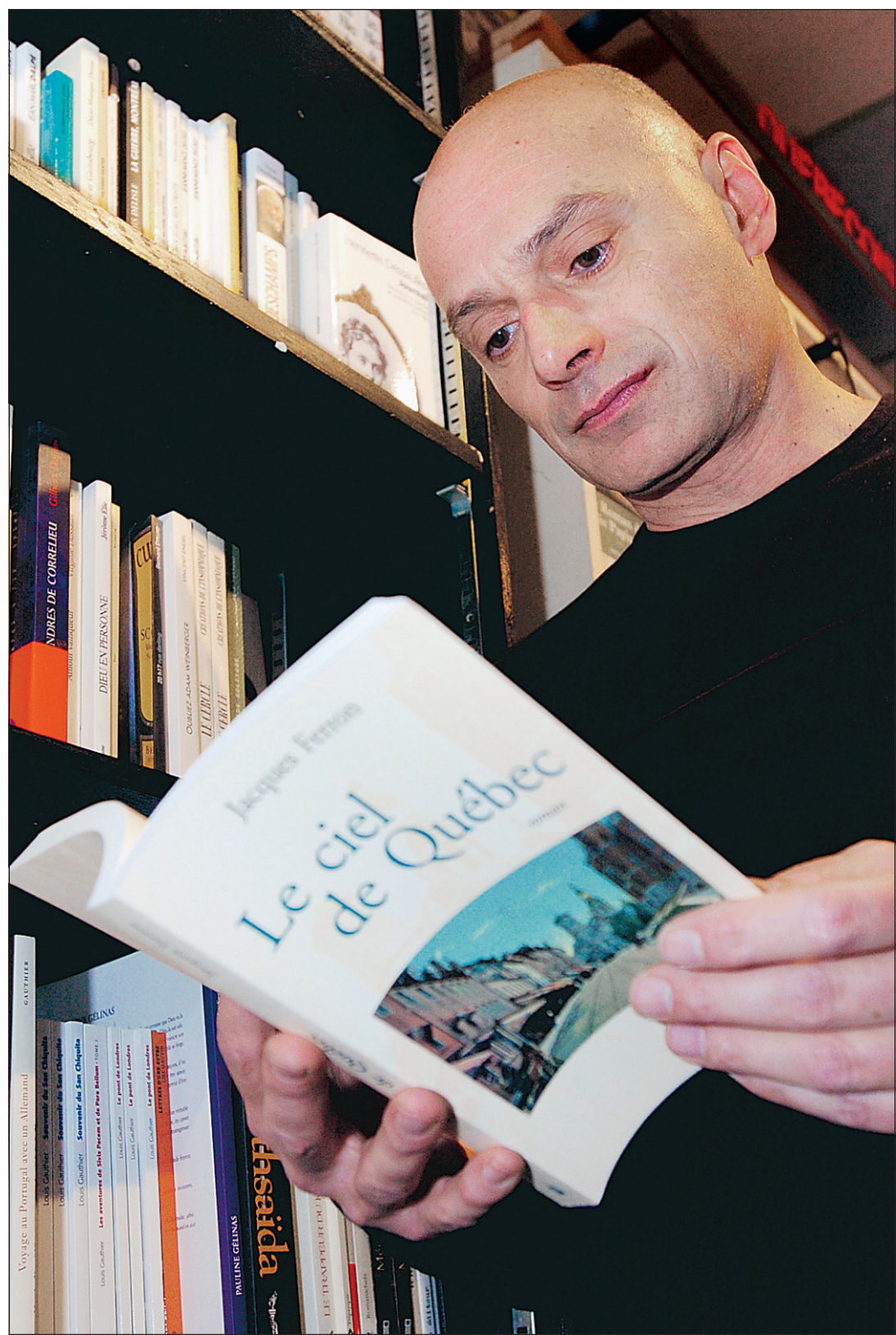


PHOTO PIERRE CÔTÉ, LA PRESSE

Jean Marchand a une double passion et surtout une double identité. Certains jours, le théâtre l'absorbe complètement. À d'autres moments, c'est la musique.

Plusieurs années plus tard, l'élève a eu sa revanche sur le maître. Non pas en devenant acteur mais en reprenant le piano. Un jour, il a enregistré un disque de Variations pour deux pianos avec Dale Bartlett et s'est fait un devoir de retracer le prof à Victoria et de lui en envoyer un exemplaire.

« C'était comme un énorme et triomphal pied-de-nez que je lui faisais. La preuve qu'on pouvait survivre à tout. »

Depuis, Jean Marchand refuse de se brancher, estimant qu'il a autant besoin de l'art dramatique que de la musique pour vivre. Les deux le lui rendent bien.

C'était le cas aussi de Jacques Ferron. Médecin, Ferron était aussi écrivain à temps plein qui aimait dire que la médecine était son mecène. « Je suis un médecin qui écrit et un écrivain qui soigne », se plaisait-il à dire, sans préciser que certains jours, l'écriture l'accaparait tellement dans son cabinet, à Jacques-Cartier, que les malades, n'osant pas le déranger, allaient plutôt cogner à la porte voisine de son frère Paul, médecin aussi.

Dans *Un carré de ciel*, Jean Marchand retrouve Ferron à la fin de sa vie, alors qu'il a décidé de tuer Maski, son double. Maski

était l'écrivain, polémiste et fanfaron, qui cohabitait plus ou moins pacifiquement avec le médecin. Un jour, Ferron a pris conscience que Maski, qu'il avait pourtant créé de toutes pièces, l'emprisonnait dans un personnage auquel il ne voulait plus s'identifier. Pour une rare fois de sa vie, il voulut écrire seul sans l'aide de Maski et eut toute les peines du monde à le faire.

Pour interpréter Ferron, Jean Marchand s'est plongé dans son oeuvre abondante. Il s'est aussi inspiré d'un documentaire de Jean-Daniel Lafond, *Le Cabinet du docteur Ferron*, produit par l'ONF.

Le Ferron de l'amertume et du désarroi apparaît nettement dans ce film à la fois beau et triste. On devine que l'acteur y a puisé le masque de gravité qu'il arbore durant toute la pièce.

Marchand se souvient encore du Hamlet éprouvant qu'il a interprété au Quat'Sous en 1983 sous la direction d'Alexandre Hausvater. Il dit retrouver la même difficulté dans le personnage de Ferron.

➤ Voir MARCHAND en page 2

### AUTRE TEXTE

On peut lire la critique de la pièce *Un carré de ciel* en page 3

La chronique de Dany Laferrière reviendra le 1<sup>er</sup> février. D'ici là, vous pouvez lui écrire à : dllaferri@lapresse.ca

**Participez à BOURSTAD**  
20 000 \$ en prix!

Bourstad est une activité du Cégep@distance et du Collège de Rosemont.

**cyberpresse.ca/bourstad**

**Simulation d'investissements financiers dans Internet**  
Du 11 février au 8 avril 2004

- Gérez un portefeuille virtuel de 100 000 \$ pendant huit semaines et gagnez sur tous les plans :
- Développez vos connaissances en matière de stratégies d'investissements financiers
- Apprenez à prendre des décisions autonomes et éclairées
- Courez la chance de gagner un des nombreux prix

Note : L'activité est aussi utilisée dans le cadre de certains cours au secondaire, au cégep et à l'université.

Inscrivez-vous à [www.cyberpresse.ca/bourstad](http://www.cyberpresse.ca/bourstad)  
(514) 864-4782 ou 1 800 665-6400 poste 44782

**Frais d'inscription**  
Grand public : 15 \$

LE SOLEIL

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

# ARTS ET SPECTACLES

## RÉÉDITIONS

# Résurrection d'un plagiat

Les Aerovons devaient être les nouveaux Beatles; ils ne furent pas grand-chose



**JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE**  
jlaurenc@lapresse.ca

Dans les années 60, la plupart des groupes aspiraient à devenir les nouveaux Fab Four. Mais aucun n'a poussé l'audace aussi loin que les Aerovons, dont l'unique album vient d'être lancé... 35 ans après avoir été enregistré!

Cette drôle d'histoire commence en 1968, à St. Louis (Missouri). Les Blues viennent de faire leur entrée dans la Ligue nationale de hockey. Mais dans le cas du jeune Tom Hartmann, 17 ans, l'événement reste ce coup de fil de Capitol USA. Séduite par la maquette de la chanson *Word of You*, la maison de disques veut offrir un contrat à Hartmann et son groupe, les Aerovons.

*Word of You* n'est pas seulement bien tournée, elle est aussi différente du son hippie californien alors en vogue aux États-Unis. Plus fascinés par les Beatles que par Jefferson Airplane, les Aerovons ont le rock anglais dans le sang. Alors que la jeunesse américaine converge vers le mythique quartier Haight-Ashbury, leur Mecque n'est pas San Francisco, mais le Swinging London. Ils s'habillent façon Carnaby Street et chantent avec un accent emprunté, typiquement british. Bref, ils sont originaux... à leur façon.

Tellement originaux, en fait, qu'ils demandent à Capitol USA d'enregistrer leur disque à Londres plutôt qu'à Los Angeles. Leurs arguments doivent être convaincants puisque du jour au lendemain le groupe se retrouve dans la capitale anglaise avec un con-

trat de Parlophone EMI. Cousine britannique de Capitol, Parlophone est aussi (et surtout) la compagnie de disques des Fab Four. Logiquement, c'est donc aux studios d'Abbey Road que les Aerovons iront faire leur disque. Des séances d'enregistrement sont prévues pour le début de l'année 1969. Entre deux rendez-vous d'affaires, le groupe fait la connaissance de Graham Nash, des Hollies, et rencontre George Harrison autour d'une machine à café. Hartmann et sa bande n'en demandaient pas tant...

### Sous influence

Dans les couloirs d'EMI, le nom des Aerovons commence alors à circuler. Certains murmurent qu'ils sont les nouveaux Beatles. Ces derniers sont en phase terminale, il faut bien penser à la relève! Vrai, malgré son jeune âge, Tom Hartmann écrit des chansons d'une étonnante maturité. Mélodiquement impeccable, musicalement ambitieux, son matériel est assez solide pour les ligues majeures.

Sauf qu'à 17 ans, Tom Hartmann est encore très influençable. Sa

**Rare pépite d'authenticité, *She's not Dead* confirme que, malgré tout, Tom Hartmann est doté d'un talent rare et prometteur. Ce talent, hélas, n'éclatera jamais au grand jour.**

fascination pour les Beatles se transforme même en véritable obsession. Son studio jouxte alors celui des Fab Four, en pleine séance d'enregistrement des albums *Let it Be* et *Abbey Road*. Quand il n'emprunte pas leur tambourin ou leur Mellotron, il va mettre son nez (et surtout ses oreilles) dans leur local. Il en ressort inspiré et pond les chansons



Ils avaient la coupe Beatles, s'habillaient comme les Beatles, chantaient comme les Beatles. Voici les Aerovons tels qu'ils étaient il y a 35 ans (de gauche à droite) : Mike Lombardo, Bob Frank, Tom Hartmann et Billy Lombardo.

*Resurrection* ou *Say Georgia*, qui s'avèrent de véritables copies carbone d'*Across the Universe* et *Oh Darling*.

Ce ne seront pas ses seules entorses à l'originalité. Si le plagiat est moins manifeste dans ses autres chansons, Tom Hartmann ne peut s'empêcher de singer l'un ou

tout, Tom Hartmann est doté d'un talent rare et prometteur. Sans compter que le jeune homme, fin musicien (il compose, chante et joue du piano) signe lui-même tous les arrangements du disque, qui est par ailleurs réalisé par un certain Alan Parsons, alors ingénieur du son débutant chez EMI...

Ce talent, hélas, n'éclatera jamais au grand jour. De retour à St. Louis, le batteur du groupe, Mike Lombardo, apprend que sa femme l'a trompé pendant son absence. Sous le choc, il quitte aussitôt le groupe et ne répond plus au téléphone. Ce départ s'ajoute à celui du guitariste Phil Edholm, qui avait claqué la porte quelques mois plus tôt, frustré qu'on n'enregistre pas plus de ses chansons.

Échaudé par ces départs en rafale, EMI annule alors la sortie du disque et met l'album sur les tablettes. Il y restera pendant 35 ans. Les *sixties* cèdent la place aux *seventies*, les Beatles se séparent, la mode musicale change et les Ae-

rovons passent à la trappe de l'histoire. Il faudra l'initiative d'une petite maison de disques anglaise (RPM records) pour sortir l'album *Resurrection* il y a de cela quelques mois. À noter que cette réédition (qui porte plutôt bien son nom!) n'est vendue que sur Internet, à l'adresse [www.rpmrecords.co.uk](http://www.rpmrecords.co.uk).

Après avoir dissous le groupe, Tom Hartmann tentera vainement une carrière solo avant de retourner aux études. Installé en Floride, il écrit aujourd'hui des musiques pour la pub, la télé et le cinéma. Aucun regret en ce qui le concerne. Même avortée, l'aventure Aerovons aura été la plus grande expérience de sa vie. « Rencontrer les Beatles a été plus important pour moi que d'enregistrer un disque qui aurait pu avoir du succès », dit-il dans le livret du CD.

Pour le reste, disons-le clairement : mieux vaut que le disque ne soit pas sorti à l'époque. Les avocats auraient coûté cher aux Aerovons...

## CINÉMA

# La Berlinale offrira au moins 12 premières mondiales

AGENCE FRANCE-PRESSE

BERLIN – Au moins 12 films seront présentés en première mondiale au 54<sup>e</sup> Festival du film de Berlin, auquel participeront notamment les stars Nicole Kidman et Jude Law, ainsi que des réalisateurs de l'envergure de Ken Loach et Eric Rohmer, ont annoncé les organisateurs.

Au total, 22 films seront en compétition pour l'Ours d'or de la Berlinale, qui se tiendra du 5 au 15 février.

Nicole Kidman et Jude Law apporteront une première touche de glamour hollywoodien en présentant en ouverture et hors compétition *Retour à Cold Mountain*, (*Cold Mountain*) d'Anthony Minghella, une épopée historique, pacifiste et romantique, favorite des Golden Globe avec huit nominations.

Parmi les 18 films retenus à ce jour pour la compétition officielle figurent 12 premières mondiales, dont trois films français : la comédie psychologique *Confidences trop intimes*, de Patrice Leconte (avec Fabrice Lucchini,

Sandrine Bonnaire et Anne Brochet), *Feux Rouges*, de Cédric Kahn, adaptation du roman éponyme de Simenon avec Carole Bouquet et Jean-Pierre Darroussin, et *Triple Agent*, d'Éric Rohmer, un thriller politique dont l'action se situe en 1936 (avec Serge Renko, Emmanuel Salinger, Amanda Langlet et Katerina Didaskalu dans les rôles principaux).

Le Britannique Ken Loach présentera en primeur *A Fenid Kiss*, une histoire d'amour entre une catholique et un Pakistanais dans le Glasgow contemporain, tandis que *Country of my Skull*, de John Boorman, également en première mondiale, abordera la question de l'après-apartheid en Afrique du Sud (avec Juliette Binoche et Samuel Jackson).

Toujours dans la sélection officielle et en primeur, le premier opus de la fresque du Grec Theo Angelopoulos (*Trilogie : la Terre pleure*) sera aussi présenté à Berlin. Le film évoque à travers le destin d'une femme et d'un homme l'histoire de la Grèce au XX<sup>e</sup> siècle.

Très politique, la sélection a également retenu l'histoire d'un jeune Vietnamien à la recherche de son père américain, *Beautiful Country*, du Norvégien Hans Petter Moland, avec Nick Nolte et Tim Roth, et *Monster*, un premier film de l'Américaine Patty Jenkins, inspiré de l'histoire vraie d'une prostituée exécutée en 2002 pour le meurtre de sept hommes, avec Charlize Theron et Christina Ricci.

Quant au cinéaste Richard Linklater, il présente en compétition et en première mondiale *Before Sunset*, où l'on retrouve les protagonistes de *Before Sunrise* (Ethan Hawke et Julie Delpy), qui avait obtenu à Berlin un Ours d'argent en 1994.

Parmi les autres films figurent les premières mondiales *Daybreak*, du Suédois Bjoern Runge, et *Primo Amore*, de l'Italien Matteo Garrone.

Hors compétition, on pourra voir la comédie romantique *Something's Gotta Give*, de Nancy Meyers, avec Jack Nicholson, Diane Keaton et Keanu Reeves et Frances McDormand.

de ses membres pourraient être achetés, à tout le moins leurs votes.

Dans une scène savoureuse, Jayanti ne peut approcher le siège de l'association, ni même parler au relationniste. Dans une autre scène, il présente le site Internet d'une « journaliste » européenne, qui ne contient en fait que des photos où on la voit au bras de stars. On y apprend aussi qu'un tiers seulement des membres sont vraiment journalistes ; certains font des petits boulots pour arrondir les fins de mois et d'autres ne sont même pas étrangers. Aucun n'a voulu parler à Jayanti, ni à la caméra ni au téléphone.

Un correspondant de longue date du quotidien *Le Monde* soutient qu'on refuse année après année de lui délivrer une carte de membre.

## Ferron était habité par une grande colère

### MARCHAND

suite de la page 1

« Ces temps-ci, je me réveille en pleine nuit en pensant au texte et en me retrouvant dans un état qui frôle le déséquilibre et le désarroi. Ferron est un personnage d'une grande complexité, dont on a surtout retenu l'extravagance, l'humour et la superbe, oubliant de ce fait qu'il était habité par une grande colère et, à la fin de sa vie, par beaucoup d'amertume et de désillusion. »

En est-il de même pour Jean Marchand ?

« J'avoue que je ne sais pas trop où le Québec s'en va ces jours-ci. Je nous trouve bien vaseux. Je vois toute une génération de jeunes qui embrassent la culture américaine et ça me dérange. On vit en ce moment dans le règne des *Star Académie*, des chansonnettes qui ne disent rien et des vedettes qui disent n'importe quoi à la télé. Je ne nous trouve pas assez subversifs ni dérangeants. »

Lorsqu'il était plus jeune, Jean Marchand rêvait de percer à Hollywood. Aujourd'hui, tout ce dont il rêve, c'est d'être dirigé par David Lynch ou Patrice Chéreau, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie. Il a en tête d'envoyer une lettre à chacun d'eux pour leur signifier qu'il existe. Il fait exprès de le répéter aux gens de son entourage et même aux journalistes afin qu'il n'ait plus le choix et soit obligé de passer aux actes.

**« Ces temps-ci, je me réveille en pleine nuit en pensant au texte et en me retrouvant dans un état qui frôle le déséquilibre et le désarroi. »**

Avant, pourtant, il devra se préparer à faire ses grands débuts ce printemps à l'Opéra de Montréal

### DERNIER FILM

*21 Grams*, d'Alejandro Gonzalez Inarritu, le réalisateur d'*Amores Perros*.

### DERNIER LIVRE

*Du fond de mon arrière-cuisine*, textes et réflexions de Jacques Ferron.

### DERNIER DISQUE

*Oeuvres pour orchestre*, d'Arensky

### DERNIER SPECTACLE

*L'Habilleur*, à la Compagnie Jean Duceppe.

### UN AIR EN TÊTE

*La Mort des amants*, de Léo Ferré.

### UN ARTISTE INSPIRANT

La comédienne Joan Allen, qui a joué dans *The Contender*, *The Ice storm*, et qui a tenu le rôle de Pat Nixon dans *Nixon*, d'Oliver Stone, en 1995.

### UNE OEUVRE CHOC

*La Mort de Virgile*, un roman de Hermann Broch.

dans *La Veuve Joyeuse*. Il y jouera Figs, un rôle parlé où savoir chanter n'est pas indispensable. « Heureusement, s'esclaffe-t-il, parce que je chante comme un pied. »

### Un rôle souffrant

En attendant, il lui reste trois semaines à vivre avec Jacques Ferron, à enfiler le vieux manteau de sa désillusion et à se retrouver soir après soir entre les quatre murs de sa nuit, où le fantôme de sa mère et de ses patientes folles viennent le relancer.

Tenir un rôle aussi souffrant pendant deux heures chaque soir sur scène n'est pas donné à tous les acteurs.

Un autre que Jean Marchand y laisserait peut-être des lambeaux de sa peau. Mais le comédien en a vu d'autres. Son double aussi.

# Magouilles aux Golden Globe?

PRESSE CANADIENNE

TORONTO – Il semble que la majorité des 96 membres de la Hollywood Foreign Press Association soient tout sauf journalistes ou critiques de cinéma, si l'on en croit le documentaire *The Golden Globes : Hollywood's Dirty Secret*, présenté aujourd'hui sur les ondes du réseau anglais de l'information de Radio-Canada, Newsworld.

Les cinéphiles risquent de perdre tout respect pour les prix Golden Globe, considérés comme « annonceurs » des Oscars, après le visionnement du documentaire du réalisateur oscarisé Vikram Jayanti (*When We Were Kings*), qui brosse un portrait dévastateur de l'institution mystérieuse de Hollywood, qui présentera ses prix le 25 janvier. Cette Association des journalistes étrangers de Hollywood a déjà été secouée par des scandales de corruption — certains

# ARTS ET SPECTACLES

## UN CARRÉ DE CIEL Belle inspiration

ÈVE DUMAS  
CRITIQUE

Il plane toujours un mystère sur la manière dont tous les éléments d'une pièce de théâtre se marieront sur la scène. Particulièrement dense, *Un carré de ciel*, de Michèle Magny, se révèle envoûtante et intime. On se laisse glisser tout doucement dans l'univers poétique de celle qui révélait sa plume il y a 10 ans avec *Marina, le dernier rose aux joues*.

*Un carré de ciel* est autant une célébration du génie de Jacques Ferron qu'un hommage à l'écriture et à la création. L'oeuvre révèle les tourments de l'artiste sur le seuil d'une grande mais douloureuse inspiration.

Docteur (Jean Marchand) est en panne. Il n'arrive plus à écrire une seule ligne, lui qui jadis écrivait « entre deux rendez-vous avec (ses) patients, malgré la politique ou à cause d'elle, à travers les polémiques, deux, trois, quatre livres par année, parfois cinq ». Pourtant, il a un projet : écrire une oeuvre monumentale sur « la folie et ses cantons ». Mais le médecin-écrivain n'arrive pas à franchir le seuil, le pas de Gamelin (titre d'un des derniers ouvrages de Ferron, inédit).

Renforçant cette idée d'infranchissable abîme, Michèle Magny installe son personnage dans le jardin de l'hôpital psychiatrique où il est venu se ressourcer. Obstiné, il refuse d'entrer, malgré les supplications de l'infirmière Régine (Muriel Dutil), et passe la nuit sur le banc avec ses fantômes.

Ce premier décor, côté jardin, est complété par un deuxième lieu, le pavillon de chasse où il se réfugie pour essayer d'écrire. C'est la maison de Maski, double de l'auteur, qui tente par tous les moyens de tirer son maître du vide où il languit. Docteur passe d'un lieu à l'autre. Les frontières tant spatiales que temporelles sont abolies. «*The time is out of joint*», disait Hamlet.



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Pendant que Jean Marchand campe un Ferron tour à tour inquiet, arrogant, généreux et modeste, Muriel Dutil est à la fois ferme et tendre dans son uniforme d'infirmière.

Michèle Magny fait dire à Docteur : « C'est pratique d'avoir un double. On passe d'abord par l'autre pour en arriver un jour... à soi. » Celle dont la première pièce s'intéressait à la poésie de la Russe Marina Tsvetaeva, est passée maître dans l'art de se révéler à travers les autres. Avec pudeur et élégance, elle marie ses mots aux leurs. Dans *Un carré de ciel*, ses dialogues fictifs servent de véhicule à des extraits de *La Conférence inachevée*, du *Pas de Gamelin* et de *Lettres d'amour* de Jacques Ferron.

La dramaturge fait encore une fois équipe avec la metteuse en scène Martine Beaulne. Celle-ci tire de parfaites harmonies d'une distribution composée des sept excellents comédiens.

Marie-Ève Bertrand, Christiane Proulx et Anne-Marie Provencher, en recluses de Gamelin, simulent la folie avec une exceptionnelle sensibilité. Jean-François Casabonne incarne un inspirant double. Muriel Dutil est à la fois ferme et tendre

dans son uniforme d'infirmière. Catherine Sénart met toute sa fragilité au service de la mère cadette que Docteur fait ressusciter. Acteur raffiné au sourire énigmatique, Jean Marchand campe un Ferron tour à tour inquiet, arrogant, généreux et modeste.

Somme toute, les nombreux éléments d'*Un carré de ciel*, parmi lesquels une discrète musique et de beaux éclairages, se rencontrent avec bonheur pour créer une oeuvre à la fois limpide comme le génie et insaisissable comme un songe.

**UN CARRÉ DE CIEL**, de Michèle Magny. Mise en scène: Martine Beaulne assistée par Allain Roy. Avec: Marie-Eve Bertrand, Jean-François Casabonne, Muriel Dutil, Jean Marchand, Christiane Proulx, Anne-Marie Provencher et Catherine Sénart. Décor: Richard Lacroix. Costumes: Méridith Caron. Éclairages: André Rioux. Musique originale: Silvy Grenier. Chorégraphies: Jocelyne Montpetit. Au Théâtre d'aujourd'hui jusqu'au 7 février.

## Précision

Vendredi dernier, dans le texte coiffé du titre « Un gala bien peuplé », portant sur la 10<sup>e</sup> Soirée des Masques, on dévoilait les finalistes

de plusieurs catégories, dont celle du Masque du public Loto-Québec. Dans la liste, on avait omis le spectacle *Chroniques*, de Sébastien Guindon, une production de la compagnie montréalaise Orbite Gauche. Toutes nos excuses.

**ACTUEL**  
LA NOUVELLE SOCIÉTÉ  
Tous les jours dans LA PRESSE

**CONCOURS SOIRÉE DES MASQUES** LA PRESSE cyberpresse.ca

**CÉLÉBRER 10 ANS D'ÉMOTION AVEC NOUS... ASSISTEZ À LA 10<sup>e</sup> SOIRÉE DES MASQUES !**

DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN SCÈNE : ÉRIC JEAN

LA PRESSE ET L'ACADÉMIE QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE INVITENT DIX (10) COUPLES À LA SOIRÉE DES MASQUES, QUI AURA LIEU AU MONUMENT-NATIONAL LE 1<sup>er</sup> FÉVRIER PROCHAIN. L'UN DE CES COUPLES RECEVRA EN PLUS UNE PAIRE DE BILLETS POUR UN SPECTACLE DE CHACUNE DES SIX (6) COMPAGNIES FINALISTES AU MASQUE DE LA PRODUCTION « MONTRÉAL », AUQUEL LA PRESSE EST ASSOCIÉE.

RÉPONDEZ CORRECTEMENT À LA QUESTION POSÉE SUR LE COUPON DE PARTICIPATION, REMPLISSEZ LE COUPON ET RETOURNEZ-LE À LA PRESSE AVANT LE 23 JANVIER.

L'ACADÉMIE QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE LA SOIRÉE DES MASQUES LOTO QUÉBEC

POSTEZ VOTRE COUPON DE PARTICIPATION À :  
CONCOURS SOIRÉE DES MASQUES - LA PRESSE - C.P. 11051, SUCCURSALE CENTRE-VILLE, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3C 4Y7

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_ ÂGE \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_ APP. \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

LA QUESTION : QUEL ANNIVERSAIRE L'ACADÉMIE CÉLÈBRE-T-ELLE CETTE ANNÉE ?

LA RÉPONSE : \_\_\_\_\_

LE RÉGLEMENT EST DISPONIBLE À LA PRESSE, À L'ACADÉMIE ET À RADIO-CANADA. LA VALEUR TOTALE APPROXIMATIVE DES PRIX EST DE 6 500 \$. CE CONCOURS EST OUVERT AUX 18 ANS ET PLUS. AUCUN ACHAT N'EST REQUIS. TIRAGE LE 23 JANVIER 2004.

4 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE  
**MEILLEUR FILM**

« UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE. »  
PETER TRAVERS, ROLLING STONE

**BIG FISH**  
LA LÉGENDE DU GROS POISSON  
VERSION FRANÇAISE DE BIG FISH

UNE AVENTURE AUSSI GRANDE QUE LA VIE.

sony.com/BigFish

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTRÉAL	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VAIU 16	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14
LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉPLEX GORON LASALLE (Place)
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉMA CARNAVAL CHATEAUGUAY
CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉMA THÉÂTRALE LACHENAIE	CINÉMA GATINEAU	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	FLUR DE LYS TROIS-RIVIERES 0	CINÉMA BIEMMANS SHAWINIGAN	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE
LE CARREFOUR JOLIETTE	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA LAURIER VICTORIAVILLE
G À L'AFFICHE!	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉ-ENTREPRISE FLUR DE LYS GRANDY	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP

AUSSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU WWW.TRIBUTE.CA

« De Loin Le Meilleur Film De L'Année. »  
« Le Sourire De Mona Lisa: vous fera sourire et va vous frapper droit au coeur. »  
David Sheehan, CBS-TV

« Deux fois bravo! »  
EBERT & ROEPER

Julia Roberts  
**le sourire de mona lisa**  
version française de mona lisa smile

SONY PICTURES PRESENTS  
COLUMBIA PICTURES PRESENTS

2 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE  
**MEILLEUR ACTEUR** Jack Nicholson  
**MEILLEURE ACTRICE** Diane Keaton

Jack Nicholson Diane Keaton  
**Quelque chose d'inattendu**  
version française de « SOMETHING'S GOTTA GIVE »

SONY PICTURES PRESENTS  
WARNER BROS. PICTURES  
COLUMBIA PICTURES PRESENTS

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU WWW.TRIBUTE.CA

**La fête des Neiges de Montréal**  
présentée par Hydro Québec

Courez la chance de gagner une rencontre privée avec Annie Brocoli.

Remplissez et postez ce coupon de participation dès aujourd'hui!

À ne pas manquer!  
Le 24 janvier, à 13 h, assistez au spectacle d'ouverture officielle de la fête des Neiges de Montréal avec la participation spéciale d'Annie Brocoli. Séance d'autographes à 14 h

www.fetedesneiges.com  
Du 24 janvier au 8 février 2004

**La fête des Neiges de Montréal**  
Rencontre privée le 24 janvier 2004

Hydro Québec

Nom : \_\_\_\_\_ Âge : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ Parc Jean-Drapeau

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone-jour : \_\_\_\_\_ Montréal ☎

Téléphone-soir : \_\_\_\_\_

Question d'habileté mathématique :  
(22 x 2) + 45 - 36 = \_\_\_\_\_

Postez à : Parc Jean-Drapeau, 1, Circuit Gilles-Villeneuve, Montréal (Québec) H3C 1A9

Tirage : le mercredi 21 janvier 2004 à 13 h  
Règlements disponibles au parc Jean-Drapeau

CITE RockDéfiant 107.3 FM

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

# Cette femme-là...

Dans un tour de passe-passe dont il est l'un des maîtres, Guillaume Nicloux a offert à Josiane Balasko dans *Cette femme-là* le contre-emploi qui manquait à une carrière pourtant intense. Le magazine *Ciné Live* en a profité pour lui proposer quelques thèmes.

**RÔLES** — « J'en ai eu tellement ! J'ai essayé de les jouer de manière toujours différente, mais avec un point commun : la comédie. J'ai toujours eu du plaisir à me déguiser... Ça fait partie du plaisir d'ac-

teur que de changer de peau. Je ne serai jamais flic dans la vie. Je ne suis pas encore suicidaire. C'est bien de pouvoir jouer ce qu'on n'est pas, en toute impunité. »

**MÉTIER** — « Un métier, mais surtout une passion, parce que nous on ne pense pas à la retraite, c'est la grosse différence avec la plupart des métiers ! »

**CINÉMA** — « C'est magique... pour le spectateur ! (rires) C'est une magie fabriquée technique-

ment. Comment, pourquoi quelqu'un va prendre la lumière, déga- ger quelque chose et pas l'autre ? Mystère... »

**TALENT** — « Mieux vaut en avoir, mais on peut l'améliorer... Com- mencer avec un talent qui n'est pas forcément évident et qui va se révé- ler. »

**DÉSIR** — « Les acteurs vivent sur le désir du metteur en scène et des spectateurs. On est obligé de pro- voquer le désir des autres pour vi-

vre. Moi, je suis dans un cas un peu particulier, je prends mes plai- sirs en solitaire puisque je m'écris mes propres rôles... »

**ACTEUR / ACTRICE** — « J'ai beaucoup d'amitié et d'admiration pour les acteurs et les actrices parce que c'est un métier de chien. Sur- tout pour les actrices. Je trouve que les femmes sont beaucoup plus courageuses que les hommes, elles se mouillent plus, alors qu'il y a cette limite de l'âge qui est diffi- cile. »



Josiane Balasko

ZOOM



## Lucy Liu

« Si vous faites trop bien votre boulot, les gens pensent que vous êtes la même personne dans la vie qu'au cinéma. À certains égards, c'est une bonne chose, une sorte de compliment. Pour ma part, je n'ai pas besoin que les gens me recon- naissent en tant qu'actrice. Je veux qu'ils oublient leurs tracas domestiques lorsqu'ils entrent dans un film. Si le spectateur sait trop de choses sur moi, s'il connaît la mar- que de mes vêtements ou le nom des restaurants où j'aime aller, il aura du mal à oublier que je suis Lucy Liu et que j'aime les pizzas. »

Paris Match

# L'approche Zeta-Jones

Comment Catherine Zeta-Jones aborde-t-elle ses rôles ? « Il m'est souvent arrivé, a-t-elle confié au magazine *Ciné Live*, d'ajouter un trait de caractère à mes personna- ges qui n'était pas dans le scénario original. Ça a été le cas pour *Le Masque de Zorro*, par exemple : je m'étais dit que ce serait plus inté- ressant que l'héroïne soit une fem- me fouguese et non pas la banale bécasse en détresse. Cela la rendait plus compatible avec **Antonio Banderas**. J'essaie toujours de trouver un élément sympathique, même minime à chacun de mes personnages. Pas question de devenir celle à qui on fait appel pour tous les rôles de salopes ou de mégères ! Je choisis de m'éloigner de cette étiquette autant que possible et je crois que j'y réussis très bien. C'est quand même plus amusant de ne pas toujours se répéter. C'est pour ça que j'ai alterné des films comme *Traffic* et *Chicago*. Et d'ail- leurs, dans *Terminal*, de **Steven Spielberg**, je joue une femme bien plus vulnérable. »

## Ben Affleck et les Red Sox

Natif de Boston, **Ben Affleck** a toujours été un fan inconditionnel des Red Sox ; aussi les promoteurs, qui ont racheté l'équipe pour près de un milliard de dollars en février 2002, ont-ils alors tout naturelle- ment pensé lui offrir une participa- tion dans l'équipe. Après y avoir sérieusement songé, l'acteur a refusé l'offre. « Ça ne valait pas le coup, dit-il aujourd'hui. Je n'aurais eu aucune part dans les décisions et tout ce que j'aurais gagné ç'aurait été de me faire descendre en flam- mes dans les médias chaque fois que les Red Sox auraient perdu. »

## Essayez pour voir !

Les vedettes n'hésitent générale- ment pas à recourir aux techniques les plus complexes pour mettre leur beauté en valeur, mais elles



Catherine Zeta-Jones

ont aussi des petits trucs tout sim- ples qui réussissent fort bien. En voici quelques exemples, rapportés par *Globe*. Pour donner de l'éclat à ses cheveux, **Sarah Jessica Parker** utilise *Main'n'Tail*, un shampooing principalement destiné aux che- veux. Et en plus, il chasse les moustiques. **Nicole Kidman**, elle, se lave les cheveux avec du jus de canneberge ; ça enrichit, paraît-il, leur beau reflet roux. **Catherine Zeta-Jones** préfère l'huile de castor. Et pour donner de l'éclat à son sourire, elle se brosse les dents, tout simplement, avec des fraises. Pour éliminer les rides et les po-

ches sous les yeux, **Sandra Bul- lock** utilise *Preparation H*, une crème d'abord destinée au traitement des hémorroïdes.

## Express

Le rêve de **Dolly Parton** d'incar- ner **Mae West** s'est envolé ; n'ayant pas trouvé de scénario qui les satisfasse, les bonzes d'ABC ont en effet renoncé à leur projet de té- léfilm sur la légendaire vedette... **Julia Stiles** a bien aimé jouer avec **Julia Roberts** dans *Le Sourire de Mona Lisa*, mais elle ne la considère pas comme un modèle d'actrice. El- le préfère **Kate Winslet**, **Mary Louise Parker** et **Cate Blanchett**. « J'aime, dit-elle, les actrices dont je ne sais rien de la vie privée ; au- trement, lorsque je les vois à l'écran j'ai du mal à apprécier leur jeu. Tout ce que je vois c'est leur célébrité... »... **Demi Moore** a ac- cordé de bonne grâce son autogra- phe à un fan qui l'attendait à la sortie d'un restaurant de Sunset Strip, mais non sans avoir ajouté une note : « P.S. Ne pas vendre sur eBay. » Commentaire du fan : « Ça donne encore plus de valeur à l'au- tographe. »... **Rob Marshall** (*Chica- go*) a reporté son intérêt vers le ro- man d'**Arthur Golden**, *Mémoires d'une geisha*, sur l'ascension d'une geisha, de son petit village de pê- cheurs japonais à la vie dans la haute société nipponne...

Première, Movie Idols, People, Glamour

# voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN  
COLLABORATION  
SPÉCIALE

## 12H35 TV5 VIVEMENT DIMANCHE

De la visite rare chez Drucker : Alain Delon. L'acteur fait un retour sur sa carrière, ses femmes, ses cinéastes fétiches et parle de sa fille, l'actrice Anouchka.

## 13H30 2 SECONDE REGARD

Pour la première fois de son histoire, l'Ordre de la Rose-Croix, réservé à de rares initiés, permet à des caméras de franchir les portes de son temple.

## 19H30 2 LE GALA EXCELLENCE LA PRESSE-RADIO-CANADA

Patrice L'Écuyer anime ce 20<sup>e</sup> gala qui célèbre des personnalités s'étant distinguées dans divers domaines en 2003. La Personnalité de l'année sera couronnée au cours de cette soirée qui met la chanson à l'honneur et où des surprises sont à prévoir ! Avec Ariane Moffatt, Boom Desjardins, Stefie Shock, Gabrielle Destroismaisons, Sophie Prégent, Corneille, Véronic DiCaire, Christian Bégin et Paul Doucet. À 21 h 30, Christiane Charette recevra le lauréat en entrevue.

## 22H00 11 SCARFACE

Un excellent thriller qu'on revoit pour Al Pacino dans le rôle de Tony Montana, un mafioso sans scrupules qui devient le roi d'un trafic de cocaïne.

## 22H35 17 LOOKING FOR RICHARD

Al Pacino n'a pas joué que les mafiosos. Il a incarné Richard III, le personnage de Shakespeare, à trois reprises et s'interroge ici avec humour sur la manière d'aborder un tel rôle. L'acteur exprime, à travers ses propos, une grande passion pour le théâtre.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO				
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / La schizophrénie; portrait de Richard Cloutier	Les Beaux Dimanches / Le Gala Excellence La Presse - Radio-Canada				Les Beaux Dimanches	Le Téléjournal	Conversation	Le Garage	FAHRENHEIT 451 (3)	4	4					
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	Un monde de fous	La Soirée des de la Francophonie à Montréal / Céline Dion	NOCE FATALE (5) avec Tracy Pollan, Pam Grier				Le TVA	Familles... (23:27)	7	7							
TVA	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Poudre d'escampette	Les Grands Documentaires - Nature / Phoques, Morses...	Boston Public				LA FEMME DE L'HÔTEL (4) avec Paule Baillargeon, Louise Marleau	LOOKING FOR RICHARD (4) avec Al Pacino Harris Yulin (22:35)	8	8							
	16 30 35	Les Secrets de la magie	L'OBJET DE MA TENDRESSE (5) avec Jennifer Aniston, Paul Rudd				LA CORRECTION (5) avec Jason Patric, Robert De Niro (21:15)				5	5							
TQS	12	News	E.T.	Alias	Cold Case				Law & Order: Criminal Intent	Nip/Tuck / Dernière	CTV News (23:05)	News (23:35)	11	11					
	8	News											45	61					
CBC	6	RECESS: SCHOOL'S OUT (5) Dessins animés				Cirque du Soleil's Solstrom				Da Vinci's Inquest	Sunday Report	Venture	Mary Walsh	Reflections	13	13			
	22	ABC News	Homeowner	American's Funniest Homes...	10/8				Alias	The Practice	Beautiful...	Pub	22	22					
ABC	3	Football (15:00)	News	60 Minutes	Cold Case				DOUBLE JEOPARDY (5) avec Ashley Judd, Tommy Lee Jones				News	...Raymond	21	21			
	5	News	NBC News	Dateline NBC	American Dreams				Law & Order: Criminal Intent				...Machine	18	23				
NBC	33	Outdoor...	...Wildlife	Trailside	Naturescene	Nature / A Story of Eagles				Masterpiece Theatre				GASLIGHT (3) avec Charles Boyer, Ingrid Bergman		43	64		
	57	J. Campbell: Power of Myth (15:00)	Witness to Hope								Fred Rogers: America's Favorite Neighbor		BBC News		46	24			
A&E		... (17:30)	Makeover...	Crossing Jordan				Biography / Peter Boyle		Biography / Doris Roberts		Biography / Patricia Heaton		Airline	73	39			
	ARTV	FRENCH-CANCAN (3) (17:00)				Les Années Tony Blair				PLEINE LUNE SUR PARADOR (4) avec Richard Dreyfuss				L'Actors Studio / Gabriel Byrne		Silence, on court!	31	31	
BRAV		Nicolas Cage: Bravo! Profile	Arts & Minds	Artist's Life	The Art of Viye Diba				FERRIS BUELLER'S DAY OFF (4) avec Matthew Broderick				PRETTY IN PINK (4)		72	34			
	CD	Y sont pas plus fous que...				Docu-D				Sans détour		Cannibales / Viande humaine		Les Ultimes / L'Ultime Manège		20	20		
CS		Psychologie de la famille	Enseigner...	Santé mentale, vieillissement	UQAR				Bilan...	Technologie...	Formation...	Le monde...	Activités physiques...		47	26			
	DISC	Frontiers of Construction				Daily Planet				Discovery's Sunday Showcase				Discovery's Sunday...		Disaster Detectives		Daily Planet	37
EV		Vidéo Guides	Airport	...plongée	...le spa	Maeva		Guide Debeur		Bain de soleil		Reiselust		Pilot Guides		23	51		
	FC	... (18:15)	... (18:45)	... (19:10)	King (19:35)	Honey, I Shrank the Kids		THE BUDDY HOLLY STORY (4) avec Gary Busey ... (22:36)				ONE OF OUR DINOSAURS... (22:52)		67					
FOX		NFL Football	NFL Football / Championnat de la Conférence nationale: Panthers - Eagles								Charmed		The Surreal Life		36	46			
	GBL-Q	Football (15:00)	NFL Football / Championnat de la Conférence nationale: Panthers - Eagles (18:45)								The Shield		Global News	Global Sports	3	3			
HI		Trouvailles & Trésors	Made in Québec				Série noire / Grands Dramas				JAG		LE BALAFRÉ (4) avec Al Pacino, Steven Bauer		25	53			
	HIST	War Surgeons				Quest for the Sea				TITANIC (4) avec Clifton Webb, Barbara Stanwyck				Quest for the Sea		49	47		
LIFE		Crisis Zone	Fashion File	Matchmaker	Skin Deep	Birth Stories				Little Miracles		Crisis Zone	Skin Deep	Birth Stories	71	29			
	MMAX	Popop Bruno	Une diva...	Nostalgia / Neil Young	Musicographie / The Bee Gees				Week-end... The Bee Gees		Week-end... The Bee Gees		Musicographie / The Bee Gees		32	48			
MP		Bécosse...	...the Pops	Plus sur commande				ConcertPlus / Dido Live...		Babu à planche		Karaoclip	Dollaraclip	Vidéo Clips		30	30		
	MTL	Music Box				60 Minutes				In Montreal	...arménien	La Caravane	...Vietnam	The Practice	Teleritmo	14	14		
NW		BBC News	CBC News	CBC News: Sunday				Sunday Report		Venture		The Passionate Eye / The Golden Globes		Hemispheres	48	25			
	RDI	Second Regard	Le Téléjournal	Le Journal	La Part...	Zone libre / Les Enfants de Winston		Le Téléjournal	Le Point	5/5		Journal RDI	La Part...	19	19				
RDS		Sports 30	NFL Football / Championnat de la Conférence nationale: Panthers - Eagles				...forestier				Sports 30	En forme...	Miss Univers en forme		33	33			
	S+	Largo Winch	Saint-Tropez, sous le soleil				Brigade spéciale		L'Oeil du crime		Hommes en quarantaine		Les Experts		24	52			
SHOW		Prime Suspect	STRIKER'S MOUNTAIN (5) avec August Schellenberg				Trailer Park Boys				Six Feet under		Is Harry on the Boat? (23:14)		40	40			
	SPA	Relic Hunter	V				Star Trek: Enterprise		Battlestar Gallactica				TERMINATOR 2...		32				
SPN		Sportsnetnews	Soccer / Spanish Primera Liga				KOTV / Boxing				Sportsnetnews		Inside the...	W. Miller	38	38			
	TFO	Grand Galop	...Palmarès	Panorama	Y paraît que...	Sur la trace des Celtes		JULIETTE OU LA CLÉ DES SONGES (4) avec Suzanne Cloutier				Rythmes du monde							
TLC		Clean Sweep (17:00)	Trading Spaces: Family				What not to Wear				Trading Spaces: Family				39	27			
	TSN	2004 Mixed Curling... (16:00)				Sportscentre				PGA Golf / Sony Open - dernière ronde				Sportscentre		Tennis / 2004 Australian Open	28	28	
TTF		Moi Willy...	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety		Les Simpson	Henri, gang	South Park	Downtown	Les Simpson	Déchiquet.	34	45				
	TV5	Jangal: Inde, opération tigre				Journal FR2				Portrait...		Culture et Dépendances / Crise de l'éducation		L'Esprit...		Le Journal	Kiosque	Bibliotheca	15
TVO		It's a Living	Class Act	RenegadePress	Vox				BUENA VISTA SOCIAL CLUB (4) Documentaire				FOREIGN BODIES (1/2)		Diplomatic...	Film 101	74	56	
	VIE	Vivre avec l'autisme				Décore ta vie				Métamorphose	...secondes	2e Peau	Une chance qu'on s'aime		Pour un flirt à New York!		Éros et Compagnie		35
VOX		Louise à votre service				Guide de survie				Parole et Vie	Accès.com	Question santé		... (Piratage)	Sur la colline	Rendez-vous chasse-pêche		9	9
	VRAK	Edgemont	Loup-garou	Smallville				Dawson				Degrassi...	...Montana			16	16		
YTV		Jacob Two...	Mental Block	YTV's Hit List				Girlstuff	Girlz TV	...Scholars	...Hunters	Timeblazers	2030CE	Breaker High	Ready or not	44	18		
	Z	Mutant X				Cour à "Scrap"				Robots Wars				Métal hurlant		Fastlane	The Dead Zone	26	54

ARTS VISUELS

# Lourd passé, avenir radieux



JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATION SPÉCIALE

Cadeau de Noël. C'est ainsi, non sans rire, que Réal Lussier, conservateur au Musée d'art contemporain, a présenté les peintures, dessins, et même un film, signés Michel Boulanger dévoilés avant le congé de fin d'année. Et effectivement, l'exposition *Trainer son lourd passé*, un titre dans la lignée des

jeux de mots habituels à l'artiste, est un véritable plaisir pour les yeux.

Pour sa première présence solo dans un musée, Boulanger, surtout vu chez sa protégée Christiane Chassay, n'a pas lésiné sur les moyens. Déjà que son travail repose sur d'étonnants effets optiques, où des personnages propres au cinéma d'animation se confondent avec leur environnement (nuages ou architectures), il a cette fois poussé sa démarche un peu plus loin.

Si certaines toiles, des huiles assez imposantes, finissent par croupir sous la lourdeur de leurs symboles et de leurs thèmes moralisateurs

(*Vivre aux dépens d'autrui* perd, par exemple, beaucoup de sa richesse par des personnages plus précis, moins ambigus), Michel Boulanger a encore suffisamment de cordes à son arc pour tenir la route.

Ses dessins, d'abord, plus épurés et moins explicites, offrent de quoi entretenir le mystère. Ils peuvent peut-être se lire comme des croquis de tableaux à venir, l'accumulation de petits traits, les vides suggérant des formes et les discrètes et rares taches colorées créent un rythme et un univers qui leur sont propres.

Mais c'est en fin de parcours, caché derrière une paroi, qu'arrive le plat de résistance. Le cadeau en prime : l'animation de quatre minutes *After Monogram*. Prenant racine autant dans le cinéma de Disney que dans l'art moderne (il s'inspire de *Monogram*, pièce fétiche de Robert Rauschenberg), voire dans l'art actuel (le peintre François Lacasse a contribué par des coups de pinceau), ce court métrage fascine par sa cadence, son récit faussement narratif (une chèvre en chute libre), son propos (sur la création) et son enrobage visuel et sonore. Il fait vraiment l'expo. Et ouvre ainsi de nouveaux horizons à son auteur.



PHOTO RICHARD-MAX TREMBLAY, GRACIEUSEté DU MACM

*Mené par le bout du nez* (2002), huile sur toile de Michel Boulanger exposée au Musée d'art contemporain de Montréal.

**MICHEL BOULANGER : TRAINER SON LOURD PASSÉ**, Musée d'art contemporain de Montréal, jusqu'au 18 avril. Du mardi au dimanche. Info : 514 847-6226.

EN BREF

## Parasites fortifiés

Les vestiges d'une guerre, surtout mondiale et grande, ont vraisemblablement un impact sans fin. À Montréal, on a pu voir ces derniers mois deux projets photos tournant autour du même sujet, des restes de fortifications côtières construites entre 1939 et 1945. L'artiste hongrois Gabor Osz, qui a exposé jusqu'à il y a quelques jours au Musée des beaux-arts, s'est servi de ces bâtiments comme d'une *camera obscura*. Davantage documentariste, le Montréalais Patrick Evans, lui, en a répertorié toute une série sur les côtes canadiennes. Le résultat, montré jusqu'à aujourd'hui à la Fonderie Darling, repose sur un diaporama à la fois paradoxal et troublant. Jamais utilisés, ces bunkers, sensés protéger, sont devenus, sinon une ruine, un parasite du paysage. Au 745, rue Ottawa, ouvert de 12 h à 20 h. Info : 514 392-1554.

## Pour petit budget

Il n'y a pas d'oeuvres à rabais ni sans valeur. Reste que les petits portefeuilles trouvent de moins en moins leur compte dans le marché. Roger Bellemare semble avoir

écouté la demande et tient boutique, depuis décembre, à quelques pas de sa galerie du Belgo. Dans ce deuxième local, comme son nom l'indique (Maximum 500), on peut acheter pour moins de 500 \$ des pièces d'artistes associés au galeriste (Barbeau, Heward, La Rue), mais aussi des surprises d'hier, allant de Roch Plante, alias Réjean Ducharme, à du Warhol ou du Raoul Duguay. Au 372, rue Sainte-Catherine Ouest, ouvert du mercredi au samedi. Info : 514 582-5747.

## Kitsch et de bon goût

Du rose nanane au super héros, de l'ornemental au gaspillage, tout dans cette deuxième expo de la nouvelle galerie Joyce Yahouda semble passablement exagéré. Joyeusement délirant, comme le titre (*Désolé, on prend ça au sérieux*). On y a réuni une bande folle de créateurs, du vétéran Cozic (des peluches colorées prêtes à vous serrer dans leurs bras) au sauveur Ziperatou. Laissez-vous surprendre par l'extravagance d'un carrousel de bijoux, d'un mur bruyant ou d'une montage d'appareils de cuisine. Toujours au Belgo, jusqu'au 31 janvier. Ouvert du jeudi au samedi. Info : 514 875-2320.

Jérôme Delgado, collaboration spéciale

## GÉNIES EN HERBE #1076

ghpanto@videotron.ca



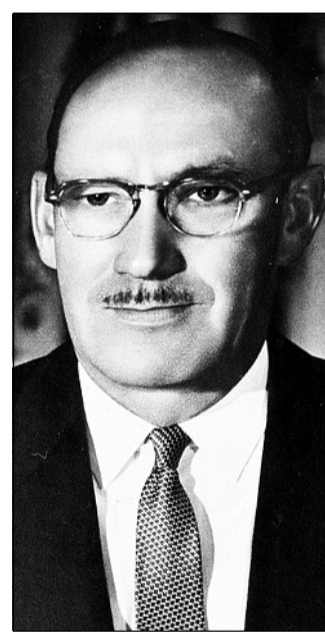
Secrétaire général du Parti communiste

### G-L'EX-URSS

- 1 Qui était le secrétaire général du Parti communiste lors de la création de l'URSS en 1922 ?
- 2 Combien y avait-il de républiques en URSS lors du démantèlement en 1991 ?
- 3 En 1979, quel pays, dont la capitale est Kaboul, est envahi par l'URSS ?
- 4 Quel ministre des affaires étrangères de l'URSS, qui donna son nom à un célèbre cocktail, signa le pacte germano-soviétique en 1939 ?
- 5 Que signifie le premier «S» dans le sigle URSS ?

### H-IDENTIFICATION PAR INDICES

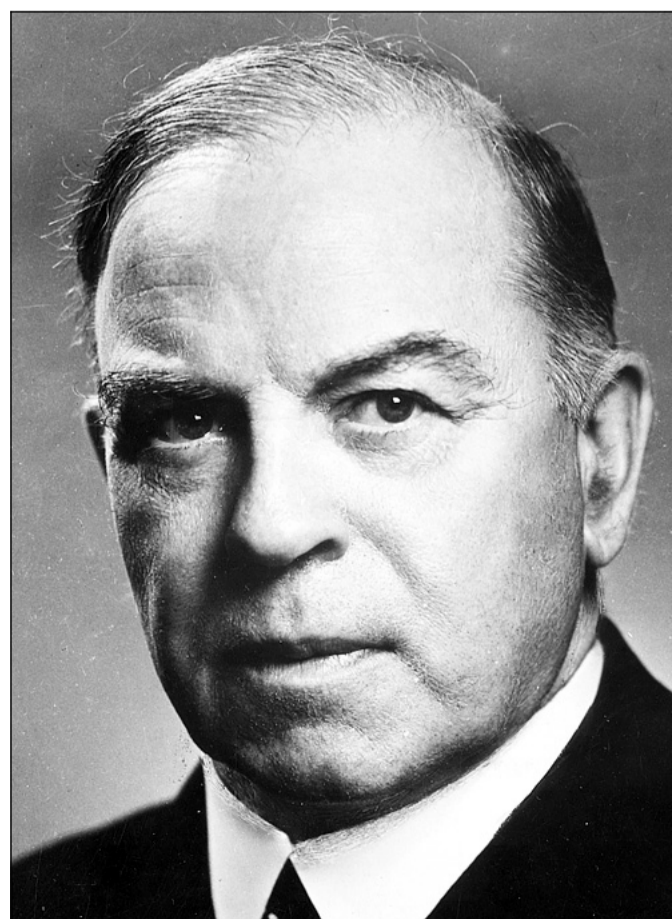
- 1 Je suis un industriel et mécanicien québécois né dans l'Estrie en 1908.
- 2 Tout au long de ma vie, un de mes principaux objectifs fut de construire un véhicule permettant de se déplacer plus rapidement sur la neige.
- 3 Aujourd'hui, une multinationale oeuvrant dans plusieurs domaines porte mon nom.
- 4 En 1959, j'inventai la première motoneige.



Industriel québécois

### F-PUBLICITÉS TÉLÉVISÉES

- 1 Quelle compagnie automobile a Maxim Roy comme porte-parole ?
- 2 Lors de quel événement américain les publicités sont-elles devenues pratiquement aussi populaires que l'événement lui-même ?
- 3 Dans les nouvelles publicités de Bell Canada avec Jacques Godin, comment celui-ci appelle-t-il son téléphone cellulaire ?
- 4 Quelle marque de bière est «jeune depuis 1903» ?
- 5 De quel supermarché l'humoriste Louis-José Houde est-il le porte-parole ?



Il apparaît sur les billets de 50 dollars.

### A-TINTIN

- 1 À quelle race canine Milou appartient-il ?
- 2 Quel est le titre du dernier album de la série laissé inachevé par Hergé au moment de son décès ?
- 3 Quels objets précieux de Bianca Castafiore se retrouvent dans le titre d'un des albums ?
- 4 Quel est le nom du vendeur d'assurance dans les aventures de Tintin ?
- 5 Combien y avait-il de boules de cristal dans l'aventure qui porte ce nom ?

### B-MONNAIES

- 1 À quel type de monnaie les chèques appartiennent-ils ?
- 2 Quel Premier ministre canadien apparaît sur les billets de 50 dollars ?
- 3 Quelle est la monnaie de la Suisse, sachant qu'elle n'a pas adhéré à l'euro ?
- 4 Quelle pièce de monnaie est appelée «dime» en anglais ?
- 5 Comment appelle-t-on un employé de banque qui effectue des opérations de change entre les devises monétaires ?

### C-FOOTBALL

- 1 Quelle est l'expression française équivalente de «line of scrimmage» ?
- 2 Quel joueur des Alouettes de Montréal a été élu meilleur joueur canadien lors du dernier match de la Coupe Grey ?
- 3 Quelle équipe de la NFL évolue à Kansas City ?
- 4 Au football canadien, comment appelle-t-on le jeu qui donne un point lorsque le ballon franchit la ligne derrière la zone des buts lors d'un botté ?
- 5 À quel Cégep montréalais rattachiez-vous les Spartiates qui détiennent le record pour le nombre de participations consécutives au Bol d'Or québécois ?

### D-RÉPONSES COMMENÇANT PAR N

- 1 Elle peut être phrétique ou mise sur une table.
- 2 Comment appelle-t-on celui qui collectionne les pièces de monnaie ?
- 3 De quoi sont constituées les boules à mites ?
- 4 Elles sont jaunes et on en retrouve beaucoup dans les soupes Lipton.
- 5 Lors de la vente ou de l'achat d'une propriété, vous devez absolument passer chez lui.

Ce soir... Télé-Québec telequebec.tv

## Qui dit vallon, dit ski.

18 h 30  
La poudre d'escampette

Sur les pentes de ski préférées de Denis Bernard au cœur des Appalaches.

Réalisation-coordination : Martin Roy



20 h  
Boston Public

Un mystérieux espion rôde dans l'école. Qui est-il ? Que veut-il ?



21 h  
La femme de l'hôtel

Drame de Léa Pool avec Paule Baillargeon et Louise Marleau. Une cinéaste croit voir dans un hôtel l'héroïne de son film.

Télé-Québec, ça change de la télé

ARTS ET SPECTACLES

DANSE

# Complètement barjos!

ALINE APOSTOLSKA  
COLLABORATION SPÉCIALE

L'Espace Tangente poursuit sa mission de découvreur et d'empêcheur de tourner en rond de la danse contemporaine. Dans le cadre de la série Émergence, il propose une soirée qui réunit les spectacles de deux jeunes chorégraphes socialement engagés et esthétiquement incorrects : Alexandra L'Heureux et Jean-Sébastien Lourdaux.

Ce ne sont pas des inconnus. Tous les deux ont déjà marqué les yeux et la mémoire des spectateurs avec leurs créations précédentes, audacieuses et dérangeantes, témoignant du vent de nouveauté qui souffle sur la jeune chorégraphie montréalaise, qui remet en question les normes sociales, les définitions convenues de la beauté et de la normalité, autant corporelle que psychique, jusqu'à la notion de spectacle même.

Alexandra L'Heureux et sa bande — dont faisait partie Jean-Sébastien Lourdaux — nous ont proposé *Specquetacle* en 2002. Le compositeur Jean-Sébastien Roux et l'éclairagiste Lucie Bazzo en étaient. On

les retrouve dans *Mongoles à batterie*, un nouveau duo créé pour elle, Alexandra L'Heureux, et Maryse Paré. Traiter quelqu'un de « mongole » n'a jamais été un compliment, alors il faut vouloir déranger pour carrément titrer sa pièce ainsi. De quoi s'agit-il ? En fait, toujours de la même préoccupation centrale de L'Heureux pour la musique électronique, ses *scratches*, ses *loops* et son *crossover*, et surtout pour les effets interactifs entre cette musique et les mouvements induits dans le corps, et vice versa.

Traiter quelqu'un de « mongole » n'a jamais été un compliment, alors il faut vouloir déranger pour carrément titrer sa pièce ainsi.

Dans cette pièce, la déconstruction de la musique produit les mouvements, et le corps des deux danseuses est utilisé comme source d'alimentation des machines et de l'ordinateur d'un claviériste. Il vaut mieux d'ailleurs parler de trio plutôt que de duo, car L'Heureux, Paré et Roux sont partenaires à parts

égales. Ils ne cachent pas l'influence du « béhaisme » Angus Oblong, ni leur volonté de créer un univers absurde et féérique, dont la force est de nous projeter hors de la banalité sociale quotidienne. Bref, de vrais « mongoles », oui, mais au sens créatif du terme !

Jean-Sébastien Lourdaux, longtemps complice de L'Heureux avec laquelle il partage l'engagement social et la recherche de nouvelles façons de présenter le corps, mérite parfaitement le même compliment. Sa première pièce, présentée en

d'un nid de coucou. Ils étaient tous « fêlés ».

Pour bien enfoncer le clou, Lourdaux a gardé le titre de cette pièce comme nom de sa compagnie. Le spectateur oscille entre fou rire et besoin d'appeler le 911. Voilà qu'il remet ça, enfin un peu, car cette fois, Lourdaux nous présentera son solo de 30 minutes, noyau de ce que sera sa prochaine pièce prévue pour 2004-2005. Ce *Règlement de comptes (je danse tout seul)*, auquel collaborent également Éric Belley aux éclairages, Julie Duzyk et Yves Robillard à la création d'ensemble, risque fort de transformer encore le spectateur en voyeur, privé de son désir habituel de voir de beaux corps danser d'une belle façon. Un spectateur qui verra les deux pièces de L'Heureux et Lourdaux à la suite, dans la même soirée, au risque de devenir lui-même « complètement barjo » !

Alexandra L'Heureux et Jean-Sébastien Lourdaux, du 22 au 24 janvier à 20 h 30 et le 25 janvier à 16 h, à l'Espace Tangente ; infos : 514 525-1500.

# Soleil africain sur Montréal

## Une cérémonie d'invocation des esprits de l'eau

ALINE APOSTOLSKA  
COLLABORATION SPÉCIALE

Montréal est une ville interculturelle, tout le monde sait ça. Mais, comme toujours, il y a ceux qui le disent et ceux qui agissent. Comme le Centre de créativité du Gesù, qui présente, du 14 janvier au 18 février, les 10<sup>es</sup> Rencontres interculturelles. Cet événement, dont le slogan nous rappelle que « Nous sommes d'ici et d'ailleurs », propose des expositions, une table ronde, une soirée littéraire ainsi que le spectacle de la compagnie Ewine Danse de Serge Marius Takri, qui a été présenté jusqu'à hier soir.

La pièce *Yenendi ou les dieux de la pluie* donnait à voir une cérémonie

d'invocation des esprits de l'eau telle qu'on en connaît encore en Afrique. Takri a su créer un rituel authentique avec des éléments traditionnels, tels les chants ancestraux, interprétés par deux chanteurs à capella, la gestuelle aussi, tellurique, percutée, délibérément africaine, admirablement interprétée par lui-même et ses quatre danseuses, Ghislaine Doté Koyere, Lucie Grégoire, Annie Lalancette et Julie Siméon, avec une énergie, une coordination et une géométrie parfaites, une écriture chorégraphique exigeante.

Mais également avec des éléments occidentaux qui témoignent de la mixité des influences et de la pluralité des références du jeune chorégraphe. Ainsi les filles portent-elles

des combinaisons de pêcheurs à la ligne en gros plastique vert, des bottes en caoutchouc qui leur permettent de mieux marteler le sol et aussi de jouer avec la sonorité lorsqu'elles frappent dessus avec leurs mains. Gestuelle hybride, originalité de jeux de chaises, rythme enlevé mêlé aux chants et invocations plus lentes et plus inspirées. Puis soudain c'est la fête, sur une musique africaine endiablée qui évoque le plaisir, le jeu. Notre attention est sans cesse soutenue, notre regard admiratif et nos âmes interpellées. Le corps sculptural de Takri, la beauté des danseuses aux physiques très différents, l'inventivité et l'humour de la pièce, que les éclairages de Philippe Dupeyroux rendent tour à tour mysté-

rieuse, magnétique ou sensuelle, font passer un excellent moment.

Coup de chapeau particulier à la superbe Ghislaine Doté, qui ouvre la cérémonie par un solo de son cru dans lequel on retrouve, sur une composition de piano simple mais bien utilisée, toutes les influences de son identité de montréalaise d'origine africaine. Une jeune danseuse à suivre, et qui recèle sans doute de vastes registres de possibilités. Dans un esprit proche de celui de l'époustouflant Serge Takri, qui, à la fin de ce rituel, réussit à ramener la pluie, mais surtout le beau temps. Sa cérémonie a tellement bien fonctionné que le lendemain, un grand soleil (même glacial) a éclairé Montréal !

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

**AIME TON PÈRE**  
Cinéma Beaubien: 13h45, 16h15, 18h45, 21h15.  
**ANNIE BROCOLI DANS LES FONDS MARINS**  
Cinéma Beaubien: 11h30.  
**ATELIER COMMENT ÇA S'ANIME?**  
Cinéma ONF: 13h.  
**BIG FISH**  
Cinéma du Parc (1): 14h, 16h30, 19h05, 21h30.  
**BLUES ENTRE LES DENTS (LE)**  
Cinémathèque québécoise: 20h30.  
**CASA DE LOS BABYS**  
Cinéma du Parc (3): 15h15.  
**CRUMB**  
Cinéma du Parc (3): 21h20.  
**ELEPHANT**  
Cinéma du Parc (3): 19h40.  
**ENFANT QUI VOULAIT ÊTRE UN OURS (L')**  
Ciné-Kid (Ex-Centris): 11h. (à partir de 4 ans)  
**MILLE MOIS**  
Cinéma Parallèle: 13h, 17h, 21h15.  
**OUBLIÉS DE HÉRAT (LES)** précédé de **OLYMPICS IN THE CAMP**  
Cinéma Parallèle: 15h30, 19h30.  
**PETITE LILI (LA)**  
Cinéma Beaubien: 13h15, 15h45, 18h15, 20h45.  
Ex-Centris (salle Cassavetes): 15h15, 17h30, 19h30, 21h35.  
**RACE D'ÉP (LA)**  
Cinémathèque québécoise: 18h30.  
**ROGER TOUPIN, ÉPICIER VARIÉTÉ**  
Ex-Centris: 13h.  
**TRIPLETTES DE BELLEVILLE (LES)**  
Cinéma Beaubien: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.  
Ex-Centris (salle Fellini): 15h, 17h15, 19h, 21h.  
**TRISTAN ET ISEUT**  
Cinéma Beaubien: 11h15.

DANSE

**TANGENTE (840, Cherrier)**  
*Choc ou le Corps à rebours*, de Jean-Martin Bernier: 16h.

MUSIQUE

**SALLE WILIFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS**  
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Franz-Paul Decker. Ida Haendel, violoniste. Ouverture de *The Gondoliers* (Sullivan), *Chanson de matin*, *Chanson de nuit* et *Salut d'amour* (Elgar), *Fantaisie sur CARMEN* et *Zigeunerweisen*, pour violon (Sarasate), *Tzigane*, pour violon, et *La Valse* (Ravel). Dimanches en musique: 14h30.

VARIÉTÉS

**THÉÂTRE SAINT-DENIS**  
Gary Kurtz: 20h.  
**CABARET MUSIC-HALL (2111, Saint-Laurent)**  
Starsailor et Tim Burgess: 20h.  
**CASINO DE MONTRÉAL**  
Pierre Lalonde: 13h30.  
**PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)**  
Mathieu Provençal: 20h.

**« Sur un possible 10 il obtient un 12 »**  
JOEL STEIGEL, GOOD MORNING AMERICA

**STEVE MARTIN MOINS CHER LA DOUZAINE**  
Version française de « CHEAPER BY THE DOZEN »

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STANTON MONTREAL ✓	LES CINÉMAS LANGELIER 6 ✓	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	CINÉMAS GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓
CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUY ENCORE ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ✓
MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14 ✓	LES CINÉMAS GUZZO ST-THERÈSE 8 ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME ✓	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REYNOLDS ✓
GALERIES ST-HYACINTHE ST-BASILE ✓	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!** SON DIGITAL

CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓	MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	CHEN EX ODEON CÔTE-DES-NEIGES ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14 ✓	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou [www.tribute.ca](http://www.tribute.ca)

**« Teacher's Pet est la première surprise de l'année : UNE PARTIE DE PLAISIR charmante et imaginative! »**  
JIM SWZEDA, NBC5 NEWS RADIO

**« Un film divertissant, rigolo et à la page! Il reçoit mon vote! »**  
Leonard Matlin, HOT TICKET

**« Un film très drôle! »**  
Logan Hill, NEW YORK MAGAZINE

**« Un des films animés les plus drôles depuis des années! Une allure vive et pleine d'esprit! »**  
Jeffrey Lyons, NBC-TV

**Disney's TEACHER'S PET**  
La nouvelle comédie musicale animée d'un chien qui rêve de devenir un garçon.

disney.com/teacherspet

Bande sonore qui met en vedette le single *Teacher's Pet* de Christy Carlson Romano

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS FORUM ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓
FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON ✓	MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓
FAMOUS PLAYERS COLISEE ✓	FAMOUS PLAYERS SPHERETECH 14 ✓	PRÉSENTÉ EN SON DIGITAL THX

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS  SON DIGITAL  THX  G

CE QU'ON A LU, CE QU'ON EN PENSE.

**LECTURES**

Le dimanche dans LA PRESSE

**GAGNANT! NOMINÉ AUX GOLDEN GLOBE**  
MEILLEUR SCÉNARIO ET MEILLEUR CHANSON ORIGINALE  
MEILLEUR FILM  
UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE

**Newsweek**  
« Un des meilleurs films de l'année...merveilleux...lumineux! »  
— Joel Siegel, AMERICA

« De la magie pure sur grand écran. »  
— Claudia Puig, USA

« Bien-venue en Amérique: est un classique... »

**7 NOMINATIONS AUX CRITICS CHOICE MEILLEUR FILM**

**BIENVENUE EN AMÉRIQUE**  
Version française de « IN AMERICA »

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!** SON DIGITAL

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓
---------------------------------	---------------------------

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou [www.tribute.ca](http://www.tribute.ca)

**CANDIDATE AUX GOLDEN GLOBE Meilleure Actrice - Helen Mirren**  
(Musical ou Comédie)

**« Deux Fois Bravo! »**  
Ebert & Roeper

**LE CALENDRIER DES GIRLS**  
(Version française de CALENDAR GIRLS)

calendargirls.movies.com

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE ✓	PRÉSENTÉ EN SON DIGITAL THX
----------------------------	--------------------------	-----------------------------

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS  SON DIGITAL  THX  G

DU RÉALISATEUR DE MISSION IMPOSSIBLE 2 ET DOUBLE IDENTITÉ ET DE L'AUTEUR QUI NOUS A DONNÉ BLADE RUNNER ET RAPPORT MINORITAIRE

**LA PAYE**  
Version française de « PAYCHECK »

**À L'AFFICHE!** CONSULTÉZ LES HORAIRES DES CINÉMAS  SON DIGITAL  THX  G DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

**LA PRESSE** EN COLLABORATION AVEC **CKAC 730**

INVITENT 200 PERSONNES À ASSISTER À L'AVANT-PRÉMIÈRE DE

DU STUDIO QUI NOUS A DONNÉ « LA RECRUE » ET « EN SOUVENIR DES TITANS »

TOUT PEUT ARRIVER QUAND ON CROIT EN SOI.

**MIRACLE**  
KURT RUSSELL  
VERSION FRANÇAISE  
UN DES PLUS GRANDS MOMENTS DANS L'HISTOIRE DU SPORT.

LE JEUDI 5 FÉVRIER À 19H00 AU CINÉMA CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN (350, RUE EMERY, ANGLE SAINT-DENIS)

**Pour Participer:** • Remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée • l'annonce sera publiée du 18 au 20 janvier 2004 • le tirage aura lieu le 26 janvier à midi chez Groupe Popcorn • 100 gagnants recevront une invitation pour deux personnes par la poste • la valeur des prix est de 2000\$ • les facsimiles ne sont pas acceptés • Règlements disponibles chez Groupe Popcorn

**À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 6 FÉVRIER!**

**CONCOURS MIRACLE**  
2388 rue Beaubien Est, suite 101, Montréal, Qc H2G 3H2

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_ ÂGE \_\_\_\_\_

TÉL. (jour) \_\_\_\_\_ TÉL. (soir) \_\_\_\_\_

préire d'écrire lisiblement

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹



# LECTURES

## CLUB DE LECTURE NOS LECTEURS:

### GUY FOURNIER ET CATHERINE FOURON PAGE 9

*Voyages aux pays des Serbes*

Dabitch et Prudhomme › Récit ★★★★★ PAGE 9

*Chant pour enfants morts*

Patrick Brisebois › Roman ★★★★★ PAGE 8

*L'Homme-ouragan*

Lucie Dufresne › Roman historique ★★★★★ PAGE 11

*L'illusion du mouvement*

Carl Lacharité › Poésie ★★★ 1/2 PAGE 10

# MARCEL RUFO

## pédopsychiatre

# Laissez les enfants croire aux cigognes!

LILIANNE LACROIX

Il étonne, il choque, il séduit, il irrite, mais en Europe, le Dr Marcel Rufo est en passe de devenir, après Françoise Dolto, le nouveau gourou de la psychologie de l'enfant. Mais attention! Si vous êtes une inconditionnelle de La Leche, ces défenseurs de l'allaitement maternel, que vous paradez au défilé de la fierté gaie ou que vous avez, dès leur plus jeune âge, instruit vos petits sur les mystères de la vie, ne lisez surtout pas Marcel Rufo. Ou plutôt si, pour le plaisir sado-maso d'avoir quelqu'un de plus à conspuer.

Pédopsychiatre à Marseille, le professeur Marcel Rufo croit fermement aux cigognes, aux bébés dans les choux, à l'arrêt de l'allaitement maternel après trois mois maximum et à la plus grande tolérance face au premier piercing de nos précieux rejetons. Quant aux homosexuels, ils devraient au plus vite rentrer leur vie sexuelle dans les placards, dont elle n'aurait jamais dû sortir.

Dans *Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants*, qu'il vient nous présenter cette semaine au Québec, le Dr Rufo fait, pour nos enfants, un vibrant plaidoyer en faveur de la pudeur et du retour du flou poétique autour des questions sexuelles.

«Je suis frappé par l'aspect poétique et romantique des enfants, dit le spécialiste, joint au téléphone à sa clinique de Marseille. Ils ne veulent pas savoir comment papa et maman les ont faits. Contrairement à ce que certains ont pu prétendre, je ne crois pas que les enfants aient la moindre envie d'imaginer l'acte sexuel dont ils sont issus. Les cigognes, écrit-il, c'est une version de la naissance à la façon des contes de Perreault, pleine de poésie et de magie. Comme si nos parents et arrière-grands-parents savaient mieux que nous le besoin de rêver des enfants... D'hier ou

d'aujourd'hui, ils ont avant tout besoin d'imaginer qu'ils sont nés parce que leurs parents s'aimaient.»

À la limite, l'histoire de la «petite graine de papa déposée dans le ventre de maman...» est largement suffisante, estime-t-il. «Le besoin supposé d'explications détaillées et techniques, c'est une vision de l'adulte qui a oublié son enfance.»

D'entrée de jeu, aux tout premiers mots du livre et «au risque de paraître enfoncer des portes ouvertes», il déclare: «Un garçon n'est pas une fille et une fille n'est pas un garçon.» Cette évidence, il reproche à notre société moderne de l'avoir trop souvent oubliée. On n'achète donc pas une poupée à un garçon qui le réclame mais on lui explique plutôt que ce n'est pas là un jouet de garçon. Et tant pis pour l'assaut des ultra-féministes, qu'il attend de pied ferme!

### Un bon papa est un papa (un peu) absent

Car il en remet: l'amour du père doit être plus discret, moins présent aussi: «Comment l'enfant peut-il construire une notion espace-temps sans cette maman qui enveloppe et ce père qui apparaît et disparaît? demande-t-il. On se souvient d'autant mieux de la tendresse paternelle qu'elle été rare, en tout cas un peu réservée, un peu moins démonstrative que celle de la mère», écrit-il. Le bébé, le jeune enfant a besoin de s'identifier comme garçon ou comme fille ou voyant les différences chez ses parents. Un père peut donc parfois donner le biberon ou changer la couche mais pas de la même façon que la mère: «L'égalité oui, mais dans la différence, réclame le médecin. Trop de féministes ont oublié que, pendant qu'elles faisaient la vaisselle, on sortait les ordures ou on montait les paquets... »

› Voir RUFO en page 8



COPYRIGHT ANNE CARRIERE



Maison modèle ou maison témoin?  
Ligne ouverte ou tribune téléphonique?  
Preuve ou évidence?

# Déjouez 1300 pièges du français

Offert en librairie

Essentiel au bureau et à la maison

Les Éditions  
LA PRESSE

## LECTURES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Sang d'encre



MARIE CLAUDE FORTIN

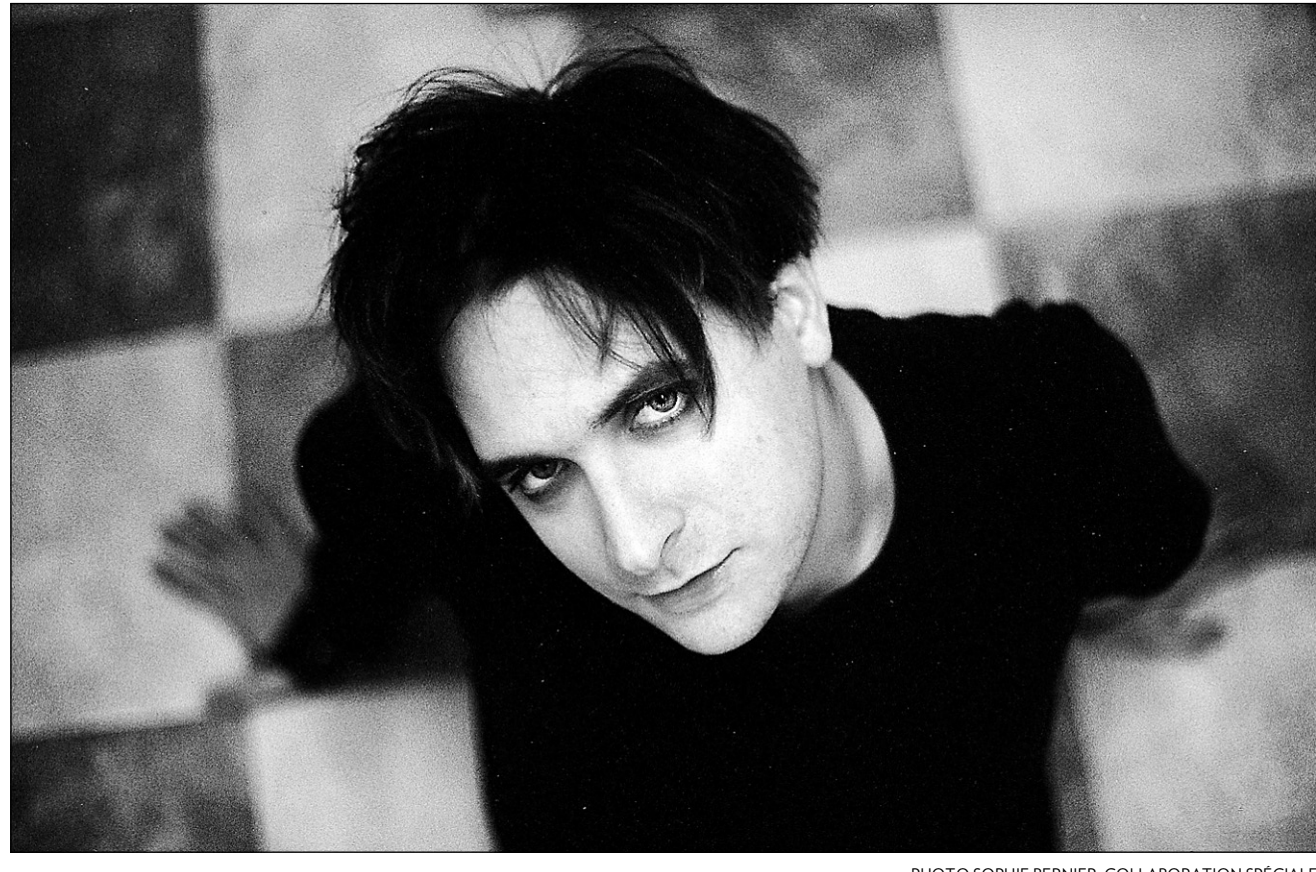
COLLABORATION SPÉCIALE

Il est le desperado des lettres québécoises, écrivant comme seuls écrivent ceux qui n'ont rien à perdre, n'hésitant pas à railler l'institution littéraire et ses plus augustes membres, quitte à se mettre à dos le bottin de l'UNÉQ au complet. Il fait partie du club sélect des infréquentables, de ceux dont on traverse l'univers en rasant les murs, parce qu'il y fait noir comme chez le diable, noir comme la nuit dans une ruelle aux lampadaires crevés, et qu'on y croise des gens qu'on ne voudrait jamais comme voisin de palier. Alors pourquoi lire Patrick Brisebois ? Pour vivre, par procuration, la vie sans compromis d'un homme qui souffre d'hyperlucidité. Et parce que c'est aussi ça, la vie.

Brisebois est né à Verdun en 1971 (« il aurait voulu naître à Westmount, mais il n'avait pas assez d'argent », a-t-on écrit en quatrième de couverture de son premier roman). En cinq ans, il a écrit quatre titres, autant de secousses sismiques assez fortes pour ébranler tout lecteur le moins sensible.

Il y a d'abord eu *Que jeunesse dépasse* (1999), tout premier titre publié par les éditions de L'Effet (pourpre), où Amédée Faiblegras, digne représentant de l'aile radicale des désillusionnés, buvait au goulot son mal de vivre avec une poignée d'amis tout aussi assoiffés que lui. Il y a eu ensuite *Trépanés* (2000), où Morvan Trépanier, écrivain incompris, se moquait si méchamment de l'institution littéraire qu'on se demandait si Brisebois n'était pas suicidaire. Après un recueil de poésie, *Carcasses au crépuscule* (2002), fort bien reçu par les très rares critiques qui l'ont lu, nous arrive *Chant pour enfants morts*, troisième volet de ce que l'auteur a appelé sa « trilogie sinistre », expression aussi jolie qu'appropriée.

Dans ce récit, le narrateur s'appelle Isidore Malenfant, mais il ressemble à s'y méprendre à ses prédécesseurs. Tout aussi alcoolique, tout aussi écrivain, tout aussi magané par la vie, tout aussi incapable d'aimer sans haïr simultanément. « Il me semble que voilà pas si longtemps je passais mes nuits à



Patrick Brisebois a beau faire partie du club sélect des infréquentables, l'auteur québécois est là pour rester.

lire dans mon lit, se souvient Isidore, je me levais de peine et de misère pour aller à l'école et dormir sur mon bureau et manger des biscuits au chocolat avec un grand verre de lait en rentrant chez moi, la tête pleine de projets, me demandant ce que je serais à l'âge de vingt ans, trente, avec des aspirations à devenir écrivain, ou musicien, ou détective privé, ou journaliste, et me voici effondré comme une loque, le cœur au bord des lèvres, trempé, sale, inutile, sans charme, sans avenir, sans aucun respect pour les gens, les filles, ma blonde. J'en ai perdu des bouts au cours des dernières années, quelque chose a sauté quelque part dans ma caboche, probablement à cause de l'alcool. Non, ça remonte à beaucoup plus loin, quand j'étais petit gars. Je me souviens : j'avais dix ans et je ne voulais plus vivre. »

Après avoir commencé de la même manière que les romans précédents de Brisebois, *Chant pour enfants morts* bifurque rapidement dans le passé de son héros. Ses 12 ans dans la banlieue de Redfield Park, sur la Rive-Sud. Le fantôme d'une soeur mort-née planant sur sa famille. Une mère folle. Un père croque-mort. La conscience déjà d'être différent. L'amitié avec Fante, un hyperactif délinquant, et la

découverte de l'amour et de la sexualité avec une Anglaise, Carson Nightingale, au grand soulagement de son père, qui a peur que son fils « vire tapette ». « Je passe mes journées enfermé dans ma chambre avec mes livres et mes dessins, raconte Isidore. Lui passe les siennes dans ses grandes pompes funèbres ou sous sa voiture, avec seulement ses jambes qui dépassent. »

Sautant du passé au présent, de l'enfance à l'adultère, de la naïveté à la cruauté, Patrick Brisebois s'amuse à brouiller les frontières, à passer d'un réalisme cru à un onirisme cauchemardesque. Sommes-nous dans les histoires d'horreur que le jeune Isidore, 12 ans, écrit dans son sous-sol aux murs de stuc, pendant que sa folle de mère joue à la poupée et que son croque-mort de père essaie de ne pas paniquer ? Sommes-nous dans les cauchemars d'Isidore, déjà vieux à 30 ans, alcool fini et assumé, cynique chronique ? Ou simplement dans l'imaginaire d'un auteur qui a trouvé sa voie et sa voix du côté sombre de l'existence ?

Une chose est sûre, Patrick Brisebois n'a pas choisi la manière facile. Ses romans dérangent, accusent, font peur. Ils sont violents, cruels, méchants, délinquants, mais bril-

lants. Le héros de *Chant pour enfants morts* est l'anti-Amélie Poulain. Il aime « la guerre, les souffrances de l'humanité, la pauvreté, le curé qui encule les garçons de la chorale ».

Il aime « la déchéance, les gens qui n'ont pas d'avenir, les filles en fleur, en chaleur, qui vont s'éteindre dans la fleur de l'âge, carbonisées dans leurs pétales ». Il choque, il éblouit comme le flash d'une caméra, ça fait mal, ça brouille la vision, ça laisse une empreinte au fond de l'oeil. C'est l'effet Brisebois. On en ressort ébranlés, au bord de la dépression. Mais convaincus d'une chose : cet auteur est là pour rester.

## P.S. : E comme L'Effet pourpre

Pour compléter la rentrée 2004 amorcée dans le cahier de dimanche dernier, mentionnons que la maison de François Couture fera paraître deux nouveaux titres en février et en mars : *Ataraxie*, une variation grinçante et drôle sur le thème de la tyrannie de la beauté, signé Caroline Georges, et *L'Amour chez les animaux*, un recueil de fables animalières à travers lesquelles sir Robert Gray (l'auteur de *Mémoires d'un homme de ménage en territoire ennemi*) « poursuit son étude des travers de l'être humain ».

## L'allaitement prolongé, « un véritable abus sexuel »

## RUFO

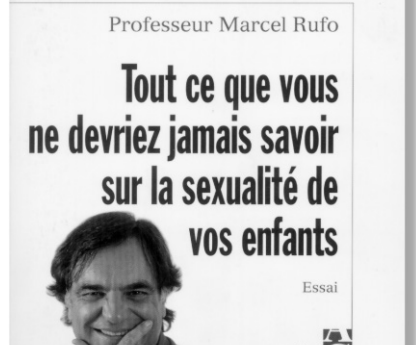
suite de la page 1

Qu'en est-il des quelques rares familles où le père reste à la maison avec les enfants pendant que sa conjointe travaille ? « Les enfants sont tellement tolérants qu'ils supportent n'importe quelle « folle-rie » de leurs parents. Les enfants, c'est le médicament destiné aux parents pour les guérir de leur propre enfance. Par contre, si l'enfant est fragile, alors là, il risque d'être déstabilisé. »

En France, le Dr Rufo a pourtant provoqué une véritable levée de boucliers chez celles qu'il appelle en souriant « la secte du Lactarium » : « C'est par la séparation que la mère fait progresser son bébé. On ne peut pas conquérir le monde sans quitter le sein. Alors, arrive un moment où il faut savoir arrêter la grossesse... » S'il est tout à fait justifié dans une société en développement, l'allaitement prolongé jusqu'à six ou sept mois et, dans des cas extrêmes, jusqu'à trois ou quatre ans, constitue, dans une société riche, « un véritable abus sexuel », estime-t-il avant de conclure : « Moi, je dis qu'on peut être une excellente maman sans allaiter. »

Réactionnaire, le professeur Rufo ? Ses lecteurs préfèrent dire plutôt « plein de bon sens ».

Pour lui, le sexe doit rester une affaire privée, pour les enfants comme pour les parents. « Lorsqu'un enfant, sous la douche, commence à se cacher, c'est ça, le remède aux pédophiles. C'est sa façon de dire : mon corps m'appartient. » De la même façon, avec un ado, toujours dépassé par les transformations physiques qui s'opèrent à son insu, il est INTERDIT de faire allusion à ces petits seins naissants, à ces poils qui laissent entrevoir la virilité, à ce corps « qui lui appartient et



qu'il tente tant bien que mal d'accepter », insiste-t-il.

## Le charme des interdits

Pour lui, les ados ont aussi tout avantage à connaître les interdits du sexe dans une petite auto plutôt que de se voir accueillis avec leur *chum* et pour la nuit dans la maison familiale. « L'adolescence est un temps de secret, de découverte intime qui ne se partage pas avec les parents. » Par contre, petits conseils d'ami et de spécialiste : n'obligez pas votre adolescent à se laver, ce qui laisserait entendre que son corps ne lui appartient pas totalement, et surtout, SURTOUT, acceptez le premier *piercing*, sinon tout va y passer, l'arcade, la langue, le nez, les organes génitaux. « Les adolescents sont avant tout, rappelons-le, des grands provocateurs de parents ; plus ils les énervent et leur déplaisent, plus ils sont contents. »

La garde alternée ? Un non-sens, dit-il en précisant : « Les enfants ont besoin de leurs deux parents,

mais d'une seule maison, sinon ils risquent de ne plus savoir où ils habitent. D'ailleurs, la garde alternée suppose une entente parfaite entre les parents. Si parfaite qu'on en vient à se demander pourquoi ils ont bien pu se séparer. »

## Homosexualité et pudeur

Et l'enfant homosexuel, dans tout cela ? Pour eux comme pour tous les enfants, le Dr Rufo réclame la pudeur, en même temps que beaucoup d'amour et de tendresse : « Le plus difficile est peut-être l'« aveu » de cette homosexualité, parce que cet aveu est impudique... Pour ma part, je suis partisan du non-dit de la part des homosexuels et de la part des parents. Ce n'est pas une démarche hypocrite. Dans le fond, c'est reconnaître que la sexualité, celle des parents comme celle des enfants, ne regarde personne d'autre que soi... » Les défilés de la fierté gaie, très peu pour lui ! « On n'a pas à exhiber ni à revendre qui quel reste de l'ordre de l'intimité. Il faut retrouver de la pudeur dans l'homosexualité. Et du respect. Tout ce que je peux conseiller aux parents, c'est d'accueillir et d'aimer... tout simplement. » Trop de parents, surtout des pères, ont de la difficulté à accepter l'homosexualité de leur enfant, mais « avez-vous remarqué que si, par malheur, ceux-ci sont atteints du sida, les parents redevennent souvent, face à cet « enfant » malade, les parents aimants qu'ils auraient dû être ? »

## Des Lolita aux Tanguy

Des Lolita aux Tanguy, la société est un véritable fabrique d'adolescents qui commencent tôt à l'être et ne nous quittent plus. Dans une entrevue à un journal parisien, le Dr Rufo se dit lui-même père d'une adolescente... de 24 ans !

## Un roman maladroit mais prometteur

RÉGINALD MARTEL  
COLLABORATION SPÉCIALE

« J'ai écrit un premier roman. Pas de réponse. Voici le deuxième. » La Marquise qui sortit à cinq heures n'a rien à envier, pour la simplicité du propos, à ces premiers mots du roman d'Olivier Duculot. Le lecteur, lui, est déjà accroché, même s'il se doute un peu qu'on va lui faire encore le coup du roman-qui-s'écrit sous l'oeil attendri du futur écrivain. Comme il peut arriver que ça en vaille la peine, aussi bien continuer et se jeter confiant dans les bras du narrateur. Il n'a pas de nom, qu'à cela ne tienne. On l'appellera Olivier.

Sa détermination ne fait pas de doute. Il pense écrire son roman en huit jours, à raison de huit heures par jour. Il n'y arrivera pas, n'étant ni Simenon ni Claude Jasmin. Ce qui lui manque le moins, c'est le talent d'aligner des phrases assez efficaces. Celles qu'il fabrique lui-même, celles aussi qu'il emprunte sans les guillemeter à ses idoles, parmi lesquelles figurent des romanciers à la mode, Christine Angot et Michel Houellebecq. Ce qui lui manque le plus, prétend-il, c'est l'inspiration. Depuis qu'il est séparé de Valérie, rien ne lui arrive. Il doit donc trouver des personnages et situations qui étofferont sa prose.

La réalité a beau être en deçà de la fiction, elle peut servir. Tout est bon, y compris ce qui arrive peut-être à l'auteur lui-même, M. Duculot. Un accident de la route, par exemple. On n'a pas à savoir s'il a vraiment perdu l'usage de ses jambes — et de ce qu'il y a entre les deux et qui lui importe grandement. Une chose est sûre, l'éditeur qui s'occupe de lui, André Yanakopoulos (!), « présidente et directrice littéraire, Éditions Point de fuite », ne semble pas faire grand cas de ce handicap. Elle a évalué le premier roman, avec une recommandation de non-publication. Elle n'en a pas moins prodigué des conseils, qu'Olivier traduit ainsi : « ... éviter les réflexions personnelles sur l'histoire, la psychologie des personnages. C'est le lecteur qui doit faire ses commentaires. L'auteur doit fermer sa gueule, il construit, entremêle, indique, souligne quand il l'estime nécessaire. »

Quand on est paraplégique et solitaire, il faut contrer sa nature et chercher de l'aide. Pour le ménage et la lessive, pour préparer les repas. Deux candidates se présentent. Une certaine Nelly Arcan (!) qu'Olivier ne retient pas et une fille moins jolie et plus secrète, Patricia. La suite du roman se construit autour de ce dernier personnage, qui exerce le métier de prostituée depuis qu'une émission de télé-réalité, après en avoir fait presque une célébrité, l'a rejeté cruellement dans l'anonymat.

Les relations de l'écrivain et de la bonne à tout faire sont pour le moins ambiguës. Le premier traite la seconde avec une hauteur qui ressemble à du mépris. Il fait tout pour lui arracher les confidences qu'elle livre à contre-cœur. Olivier, dont on sait déjà qu'il est assez macho, la considère comme de la chair à roman. Pas idiot, elle s'en rend bien compte et lit en secret ce qu'il a écrit à propos d'elle. Démasqué, il lui demande la permission de faire éditer tel quel le manuscrit. Elle accepte, elle a tort. Il aurait fallu plutôt qu'elle récrive le tout, selon son point de vue à elle. On aurait rigolé un peu.

Roman maladroit, roman complaisant, *Continuer* révèle tout de même un art d'écrire naissant, qui pourrait être prometteur.

★★½

## CONTINUER

Olivier Duculot  
Point de fuite, 120 pages

## APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	★

★★★★

## TOUT CE QUE VOUS NE DEVRIEZ JAMAIS SAVOIR SUR LA SEXUALITÉ DE VOS ENFANTS

Éditions Anne Carrière, 269 pages

**LE CLUB DE LECTURE**  
LA PRESSE

**LECTURES**

**Pas une journée sans lire**

Guy Fournier, l'un de nos meilleurs téléromancier, et Catherine Fournon, pour qui lire évoque une odeur de poulet barbecue, ont accepté de lire notre quatrième Livre du mois, *Le Vol de la mésange*, troisième tome de la saga des Filles de Caleb. Mais avant de nous livrer leurs pensées sur le roman d'Arlette Cousture, Jean Fugère fait le portrait de nos deux lecteurs.



**JEAN FUGÈRE**  
COLLABORATION SPÉCIALE

Pas une journée où Guy Fournier ne plonge dans un livre. Il lit d'une à deux heures par jour, de préférence le matin. « Si je n'avais rien à faire dans la vie, je passerais la moitié de mon temps dans les dictionnaires et l'autre dans les livres de cuisine ! » Jolie boutade, quand on sait que la plume de Guy Fournier ne dort jamais longtemps sur son bureau et que l'homme s'adonne religieusement à la préparation des repas du soir depuis qu'il sait comment fonctionne une cuisinière !

Si son faible pour les lectures hédonistes et culinaires est bien connu, l'auteur de *Jamais deux sans toi*, dont nous pourrions voir bientôt *Samuel et*

*la mer*, à Radio-Canada, ne manque pas d'étonner quand il confesse ne lire presque pas de romans — « quatre ou cinq par année, au maximum ». Il leur préfère de loin les essais et les livres d'histoire. « En ce moment, je relis Platon, dans la traduction du grand spécialiste québécois Luc Brisson. Cela confirme qu'il faut développer et approfondir chez les gens une CONSCIENCE CITOYENNE. »

Guy Fournier écrit, mais il lui semble de plus en plus tout aussi important d'essayer de changer les choses. « Je continue de fréquenter des hommes politiques dans l'espoir d'agir sur la réalité, de voir comment on peut la transformer. Je cherche, j'essaie de comprendre ce qu'on fait ici et ce qu'on peut devenir. L'âge aidant, tout ce qui concerne le fait social et spirituel me fascine beaucoup et c'est là qu'il faut chercher les motivations de mes lectures. »

Y a-t-il un essayiste qu'il préfère aux autres ?

« Fernand Dumont est vraiment notre essayiste le plus intéressant, pour

sa pensée et sa façon d'écrire, dit-il. Il a un style très coulant, ce n'est pas ampoulé, c'est clair. Et il est d'une grande honnêteté intellectuelle. »

Même en lisant, Guy Fournier ne peut s'empêcher d'écrire. Si on exclut les dictionnaires et les livres d'art et de cuisine, la grande majorité de ses 3000 livres a été dûment annotée de sa main au stylo à bille. Pour cette raison, Guy Fournier ne prête pas ses livres, ne veut pas qu'on lui en prête et ne fréquente pas les bibliothèques.

La naissance de son goût pour la lecture est intimement liée à une jeune fille de Waterloo qu'il a fréquentée pendant deux, trois ans, mais surtout au père de cette dernière. « J'ai eu la chance extraordinaire de rencontrer ce monsieur qui s'appelait Roland Boucher, chef de gare à Waterloo, que j'ai toujours vu un livre à la main. Il avait une bibliothèque fabuleuse : 2000 volumes, avec plein de romans dont je n'avais jamais entendu parler : de Stendhal, Balzac, etc. Je suis tombé là-dedans comme un oiseau dans une poche de grain... Comme il était agnostique, il se vantait de posséder tous les livres que la religion ne permettait pas de lire, une vraie mine d'or pour quelqu'un de délinquant... »

De ses lectures de jeunesse, Guy Fournier retient surtout le classique de Félix-Antoine Savard, *Menaud, maître-draveur*, lu et relu trois fois et dont il admire la langue pleine de métaphores. Aussi, toute l'oeuvre de Paul Claudel, qu'il considère comme le plus grand écrivain de langue française du XX<sup>e</sup> siècle.

De quel livre le Québec a-t-il besoin, selon lui ?

« J'haïrais pas ça que le Québec lise *Dieu* ? Non pas le *Dieu* ! de Normand Provencher, qui est complètement débile, mais celui d'Albert Jacquard, pour réaliser que le besoin de spiritualité est normal, mais que le besoin de religion est nuisible. Que la religion est inutile et la spiritualité essentielle. C'est à la portée de tous les cerveaux et de toutes les bourses. »

Recherche : Marie Sterlin



**Guy Fournier** : « Tout ce qui concerne le fait social et spirituel me fascine. »

**Juste pour le plaisir**

**JEAN FUGÈRE**  
COLLABORATION SPÉCIALE

Dès qu'elle en parle, sa voix vibre d'émotion. « Mon club de lecture, notre *Book Club*, fondé par ma soeur Sophie et moi, c'est ce dont je suis le plus fière dans ma vie, à part mes enfants. C'est fabuleux. On est six copines, des amies d'enfance, on est toutes dans la trentaine, ça fait six ans que ça existe, et on est toujours là, fidèles au poste. »

Beau temps, mauvais temps, enceintes ou pas, déprimées ou de bonne humeur, les six amies se retrouvent chaque mois autour d'un bouquin pour interroger leurs vies à travers les livres. Jusqu'à présent, les trois coups de coeur du club ont été : *Soie*, d'Alessandro Baricco, *Les Chats de hasard*, d'Anny Duperey, et *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes*, de Gaëtan Soucy. Pour arrêter leur choix, la télé est souvent source d'inspiration : « Benoît Dutrizac, c'est quelqu'un que j'écoute aux *Francs-Tireurs* et j'aime son style, alors je suis curieuse de connaître ce qu'il écrit et je vais le proposer au Club. »

« Et puis, oui, je l'avoue, le physique de Bruno Hébert a joué dans le choix de son livre (*C'est pas moi, je le jure*). Personnellement, je suis muet par le principe du plaisir. Pour lire, j'ai besoin d'une atmosphère, ça me prend un contexte. Je ne peux pas lire dans une salle d'attente, sur une chaise droite, dans un autobus. Il faut que je sois étendue. Je dois être en mode « évachement ». Lire sur une chaise longue au soleil, c'est le nec plus ultra. »

Le plaisir est une notion constitutive non seulement du *Book Club*, mais de Catherine Fournon elle-même. Mère de deux enfants, cette orthopédagogue de formation, agente de recherche sur les prématurés à l'hôpital Sainte-Justine, est allergique à l'ennui et au déplaisir. « Idéalement, il faut que mon coeur soit touché. Je ne lis pas nécessairement pour me cultiver. Il faut que ça me réchauffe à l'intérieur, comme ce que je ressens quand je lis *Soie* ou *Océan Mer*, d'Ales-



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©  
**Catherine Fournon**

sandro Baricco. Un bon livre est capable de m'amener à un autre niveau, ce n'est jamais du premier degré. La biographie de Madonna, c'est non seulement mal écrit, c'est trop premier degré. Comme *Gabrielle*, de Marie Laberge, est trop descriptif, un roman qui ne me transporte pas et qui est un des rares livres que je n'ai pas terminés. »

Ce goût de la lecture et du plaisir entremêlés, cela remonte à loin. Dans la famille Fournon, le livre a toujours eu sa place, en l'occurrence la première. « « Prends un livre et lis », c'était la phrase que mes parents disaient toujours quand on n'avait rien à faire. » Et puis sous l'instigation de la mère, les Fournon se sont créés un rituel hautement inspirant : « Le samedi soir, au chalet, ma mère faisait un poulet barbecue, et au moment où le poulet était mis au four, elle DÉCRÉTAIT une heure de silence dans la maison. Le vendredi soir, on allait à la bibliothèque choisir des livres et le samedi on s'installait près du foyer, avec mon père qui travaillait au bout de la table, et nous, les trois filles, qui lisions en silence. Depuis, la lecture est indissociable de l'odeur du poulet barbecue, du crépitement du feu, de la chaleur et du silence. Du plaisir. »

**RAPPEL**

Voici le Palmarès du club de lecture *La Presse* tel qu'établi par nos lecteurs en décembre et tel qu'on peut le trouver sur [cyberpresse.ca/arts](http://cyberpresse.ca/arts) à Club de lecture, rubrique Palmarès. Il vous suffit de cliquer sur votre préféré parmi les 10, et de cliquer ensuite sur *envoyer*, pour que l'on détermine le gagnant le dimanche précédant la Saint-Valentin, soit le 8 février. Merci de participer.

1. Yann Martel, *L'Histoire de Pi* (24)
2. Philip Roth, *La Tache* (12)
3. Eric Emmanuel Schmitt, *La Part de l'autre* (11)
4. Siri Hustvedt, *Tout ce que j'aimais* (8)
5. Paul Auster, *Le Livre des illusions* (8)
6. Milan Kundera, *L'Ignorance* (6)
7. Patrick Senécal, *Sur le seuil* (6)
8. Henning Mankel, *Les Morts de la Saint-Jean* (5)
9. J.K. Rowling, La série des *Harry Potter* (4)
10. Guillaume Vigneault, *Chercher le vent* (4)

**RÉCIT DE VOYAGE**

**Deux saisons en enfer**



**DAVID HOMEL**  
COLLABORATION SPÉCIALE

La région balkanique occupe une place très particulière dans l'imaginaire occidental. Les Balkans, c'est le lieu de rencontre de l'Orient et de l'Europe, là où les appétits sont démesurés, où l'Europe fait voir son côté encore primitif. Les dernières guerres yougoslaves n'ont fait que renforcer cette impression que les Balkans sont un lieu où on a résisté avec succès à la civilisation.

Le voyage aux Balkans a de nobles précédents. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le poète français Lamartine a visité la Tour des crânes à Nis, ce drôle de monument construit à partir des crânes des Serbes qui ont osé se révolter contre le pouvoir des Ottomans. Grâce au poète, nous avons une idée de l'horreur de cette construction lorsqu'elle était toute neuve, lorsque les crânes avaient encore de la peau et des cheveux.

*Voyages aux pays des Serbes* vient

s'ajouter aux grands récits de voyageurs. Son auteur, Christophe Dabitch, voyage en ex-Yougoslavie depuis une dizaine d'années. Il y a passé deux saisons, l'été de 2001 et l'hiver de 2002, pour voir comment le pays se porte depuis la chute de Milosevic, et surtout pour tenter de poser les questions difficiles et essentielles sur la responsabilité des événements dans cette région.

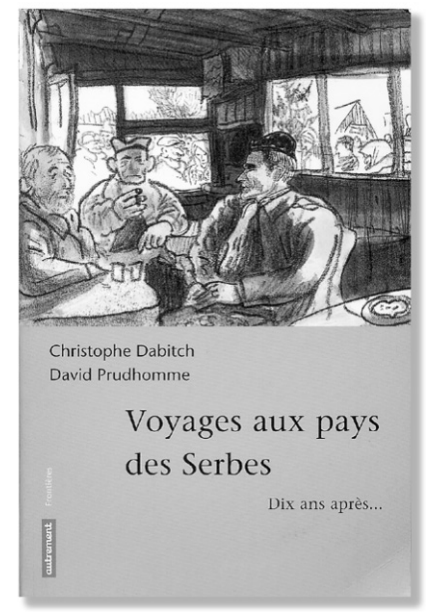
Il a eu l'excellente idée d'inviter un compagnon de voyage pour ces deux saisons-là : David Prudhomme. Ce dernier est auteur de bandes dessinées ; il a mis en images le seul roman écrit par Georges Brassens, *La Tour des miracles*. Ses images accompagnent à merveille les interrogations de Dabitch et permettent une lecture plus légère d'une situation souvent sombre. Dabitch et Prudhomme ont collaboré pour créer la mise en page, très vivante, où on lit simultanément le texte de l'un et les images de l'autre, mais surtout l'interaction des deux.

Selon Dabitch, qui vit à Bordeaux, où il travaille comme journaliste et auteur de documentaires, il a tenu à la présence de Prudhomme pour le sortir de ses propres obsessions. Le pari a marché. Souvent les images de Prudhomme viennent commenter la

démarche de son coéquipier. Prudhomme dessine les hommes et les femmes qu'ils ont trouvés sur leur chemin, oui, mais il dessine aussi son ami Dabitch qui va à la recherche de ses racines. Ce procédé donne des niveaux de sens supplémentaires à ce livre.

Car Dabitch, quoique Français, est d'origine serbe. Son arrière-grand-père vivait aux États-Unis lorsque, en 1914, il a quitté le pays de l'immigration pour rejoindre les Forces serbes à Salonique, en Grèce, où elles étaient en déroute. Mais le patriarche est tombé malade durant le voyage et a été débarqué à Marseille. Et voilà comment la France a gagné un nouveau citoyen.

La famille de Dabitch à Belgrade lui servira de miroir et de point de chute. Son jeune cousin y jouera un rôle important et, comme dans les meilleures familles, on n'est pas toujours d'accord les uns avec les autres. Dabitch et Prudhomme voyageront partout dans ce pays. Ils vont voir le nord, la ville de Novi Sad, région multiethnique et progressiste, sous l'influence austro-hongroise. Belgrade, aussi, bien sûr. Et ensuite le Sud, là où le paysage est le plus triste, comme dit le proverbe local : le Kosovo. Enfin, la Bosnie à Visegrad, site



du célèbre pont évoqué par le romancier Andric dans *Le Pont sur la Drina*.

**La Yougonostalgie**

Partout où il va, Dabitch pose des questions. Surtout celles sur l'oubli et la responsabilité personnelle. Est-ce que la culpabilité collective existe, et dans l'affirmative, quel bon usage peut-on en faire ? Qui sont ces gens qui disent avoir oublié un passé si récent, qui prétendent être trahis par leurs leaders, notamment Milosevic, qui considèrent avoir entretenu de bonnes relations avec leurs voisins jusqu'à ce que la violence s'éclate en-

tre eux, violence à laquelle tout le monde a participé ? Qui sont ces gens qui répètent inlassablement qu'ils n'ont pas été les seuls à commettre des crimes ? Et comment peuvent-ils vivre maintenant, à l'ombre de la guerre ?

Dabitch découvre ce qu'on appelle maintenant, avec un sourire un peu jaune, la « Yougonostalgie », ce désir d'un passé qu'on a détruit soi-même, la nostalgie d'une Yougoslavie unie et multiethnique. Elle est souvent accompagnée de regret, de culpabilité, du sentiment d'avoir commis un acte irréparable. Dabitch est sans pitié pour les nostalgiques, car il sait que la région a besoin de beaucoup plus que de nostalgie.

Comme chaque personne qui voyage dans ces pays, Dabitch a été renversé, charmé par l'appétit immense de la vie qui y règne. L'intensité des amitiés, la générosité, l'affection et la curiosité — tout est inclus dans ce voyage aux pays des Serbes.

C'est cette aptitude à la réflexion et au questionnement, et au plaisir aussi, qui fait de Dabitch un excellent narrateur et un bon compagnon de route. Je ferais le voyage avec lui n'importe quand.

★★★★

**VOYAGES AUX PAYS DES SERBES**

Christophe Dabitch et David Prudhomme, Éditions Autrement, 227 pages

**DERNIÈRE CHANCE DE VOIR LE SPECTACLE DE MARTIN MATTE**  
**30 janvier 2004**  
Théâtre du Centre Bell  
**514.790.1245**  
[www.admission.com](http://www.admission.com)

encore PRÉSENTE **matte** ★

[riezencore.com](http://riezencore.com)

Théâtre du Centre Bell, GROUPE SPÉCIALISÉ GILLET, Québec, CMO, 105.7 Rythme FM

LECTURES

POÉSIE

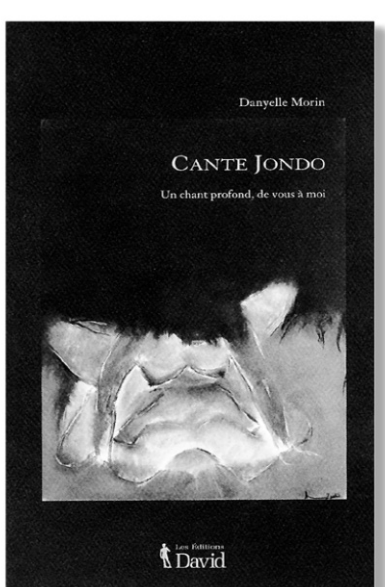
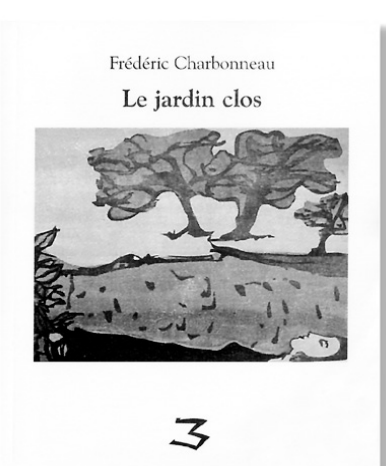
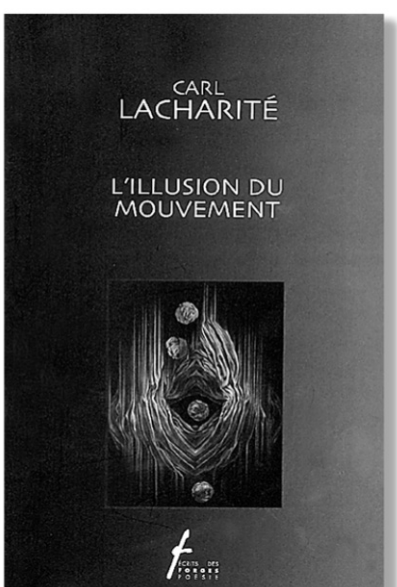
Vers un nouveau lyrisme

CLAUDE BEAUSOLEIL COLLABORATION SPÉCIALE

L'illusion du mouvement est le troisième recueil de Carl Lacharité et on peut dire que l'auteur tient ici ses promesses. Son écriture, plus déployée, ne craint pas d'explorer le côté grave des choses. Dans « L'arborescence des oracles », la parole rejoint le corps, ses désirs et ses deuils: « parfum tendu/se ramifiant aux risques répétés de la voix/le vent est un visage délivré du ciel/contre mes lèvres où dorment tes cris/en muraille de fièvre fauve ». Un lyrisme personnel traverse le recueil et des envols rappellent « que les éclats s'écrivent à même les corps » permettant de prendre le pouls des « désordres » et des tentatives de vivre pleinement le présent et la mémoire. « Naissance », « excès », « désastre » habitent intensément cette dérive poétique aux rythmes plus réguliers que dans les premiers titres. Une plongée s'amorce « où aimer dénonce la moiteur du manque » dans un univers densifié, plus sombre, dans lequel, écrit Carl Lacharité, « notre théorie du désespoir fera l'unique différence ».

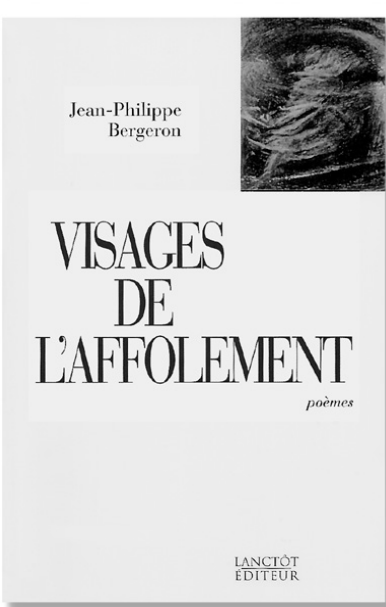
Avec une lucidité entêtée, le poète s'interroge sur l'obscur part du monde qui l'entoure, pour ne pas fuir, ne pas nier ce qui de la question de l'être et de la souffrance demeure le lot humain: « douleur pour ne pas oublier/qu'entre l'Histoire et ta voix/il y a les entrelacs brûlant des mémoires/corps solubles sous le vélin du monde ». L'illusion du mouvement, de Carl Lacharité, est une belle surprise, son tamin se détache dans la cuvée 2003 de la poésie écrite par des auteurs au seuil de la trentaine.

Avec son premier recueil, Le Jardin clos, Frédéric Charbonneau nous ouvre les portes ciselées d'un univers où s'entrecroisent les deuils et les références aux enchantements de l'histoire, aux rêveries du passé. Il y a quelque chose de rétro et de novateur dans cette prose poétique qui rappelle des auteurs québécois du début du siècle dernier, Paul Morin, Roquebrune. L'auteur affirme dans « Cha-



pelle ardente »: « Disposer le flot/Sonore du chant/Malgré la dispersion du coeur/Dans la chambre obscure/Ton estampe est comme un point clair/Le galbe d'un feu/Pur & sans sommeil. » Ce petit recueil de Frédéric Charbonneau, ordonné comme un jardin, évoque des sentiers conduisant à des « Feux », à un « Corps perdu », vers « Antinoüs », « Icare » ou « Orphée ». Il nous introduit, avec un art maniériste, à des « Jours de verre » au sujet desquels il écrit qu'« Il y avait dans l'air une fraîcheur cassante & neuve, une légèreté sans exemple qui annonçait l'automne; l'automne enfin ». L'ensemble se ferme sur une évocation de « La confusion des chairs » dans « Le boudoir japonais ».

On trouve dans ce premier ouvrage des touches de lyrisme aux formes parfois désuètes, mais, dans cette « demeure », la poésie veille, et des voix de « Dandies » chuchotent ce que l'auteur dit être des « secrets terribles ». De petites magies explosent autour de « ces sortes de pertes » aux enseignements délicats: « L'appétit fait le mangeur;/Le goût fait le professeur », dixit Frédéric Charbonneau.



Chez Jean-Philippe Bergeron, le poème se frotte aux stridences plus éclatées de l'époque actuelle. Visages de l'affolement est résolument contemporain. Un lyrisme exacerbé y déferle tourmenté. La voix est une biopsie du temps présent. Corps, douleurs, jouissances, mémoires, les repères volent, la réalité est un hôpital, la survie et la vie s'y chevauchent, « visages » d'une déroutée nourrie de débordements viscéraux. Les éclats sont reliés par une coulée verbale qui em-

porte l'adhésion. Il y a dans cette poésie du mouvement, de la passion et une extrême tension. Journal d'un enfermement, notations syncopées, alternent avec des envolées plus purement poétiques. Le poète avoue: « tu es fragile, minces membranes — pouvoir voir/au travers/et ainsi faire éclater en morceaux tout ce que tu fis, es et seras ». Du temps qui roule à plein dans les écrans propulse une fuite en avant d'images et de sensations. Une poésie vigoureuse, avec ses déliés, ses affirmations, traverse une crise existentielle, prend racine, répète que tout est mensonge et « beaux signes de vies gâchées ».

Il y dans la poésie de Jean-Philippe Bergeron une urgence liant l'intime et le social. Une blessure dérive et rejoint le lecteur. « Je ne sortirai pas d'ici avant échéance », lit-on dans l'exergue emprunté à Prochain épisode, d'Hubert Aquin. Chimie et chocs, dérision et stupeur, émotions vives sont tramées dans cette poésie née d'une nécessité, heurtée, hallucinée « entre transparence et opacité ». Avec ses écarts, ses combats, ses crises et ses résurrections, la poésie de Jean-Philippe Bergeron, « comme une vue en coupe de l'insoutenable », fonce

énergique dans le scénario du mal du siècle: la bêtise et l'indifférence. On entend dans sa poésie des échos de Vanier, de Gauvreau, de Larouche, de tout ce qui s'insurge, « le réel saturé de toutes parts » nommant avec rage et jubilation « cette part d'angoisse qui reste attachée/au silence/qui la déborde ». « Tu te présentes, martia, pompiste, guérillero », lance Jean-Philippe Bergeron dans ses incendiaires Visages de l'affolement, un premier recueil à combustion lumineuse.

Cante Jondo de Danyelle Morin tisse avec gravité « Un chant profond, de vous à moi ». Dialogue avec l'absence, ce lyrisme contenu a de grandes qualités d'épuration. L'amour, le désir et le deuil sont traversés par une voix qui écoute la profonde douleur, qui remonte d'une langue empruntant au recueillement. En avant-propos, on lit que: « D'une certaine manière, ces textes reprennent/la forme gitane de la complainte, dans un cycle qui/emprunte les chemins intimes de l'amour. » Échos animés d'une « fureur de vivre », l'écriture maîtrisée de Danyelle Morin laisse, dans ce premier livre, des traces grondantes d'émotion.

★★★½ L'ILLUSION DU MOUVEMENT Carl Lacharité, Écrits des Forges, 72 pages

★★★ LE JARDIN CLOS Frédéric Charbonneau, Éditions Trois, 74 pages

★★★½ VISAGES DE L'AFFOLEMENT Jean-Philippe Bergeron, collection « J'aime la poésie », Lanctôt éditeur, 94 pages

★★★ CANTE JONDO Danyelle Morin, Les Éditions David, 82 pages

Advertisement for 'AVARD Pour de vrai' by Jacques Folch-Ribas. Includes a photo of the author and the book cover. Text: 'Du même auteur que LES BOUGON C'est aussi ça la vie'.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

D'Ormesson, sa vie, ses amours... et les nôtres

JACQUES FOLCH-RIBAS COLLABORATION SPÉCIALE

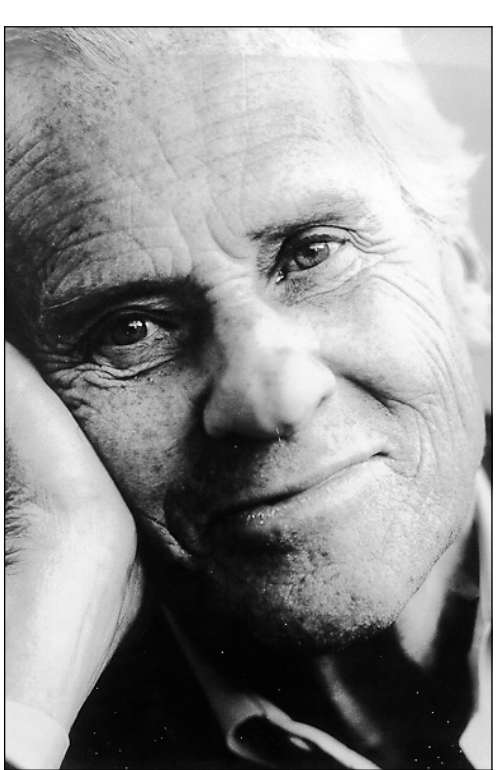
C'est un recueil étonnant. On sait que Jean d'Ormesson a tout essayé pour nous raconter sa vie, et ce qu'il croit, et ce qu'il pense, et l'âge du capitaine... Avec succès. Il a tout essayé et c'est bien, on aime assez cet orgueilleux modeste, cet homme sérieux qui rit tout le temps, ce vieillard qui rajeunit à vue d'oeil, cet insaisissable oiseau couvert de plumes à écrire... Il a tout essayé, pourtant voici une autre manière de faire.

Il s'agit de rassembler ce qui a été écrit par d'autres. Ce qu'il a aimé, ce qui a fait battre son coeur à un moment ou l'autre de son existence. « Ce qui figure dans ces pages, écrit-il, ce sont des mots qui ne sont pas de moi et qui valent mieux que moi, mais qui, à force de familiarité, d'admiration, d'une répétition intérieure proche de la rumination, ont fini par se confondre avec moi... »

Se trouvent donc dans ces pages des chansons, des prières, des cantiques, des maximes, des professions de foi... et surtout des poèmes qui, à part de ressembler à d'Ormesson, nous rassemblent tous. Nous aussi, nous aussi, notre coeur a battu un peu plus vite en écoutant la musique des mots choisis par des poètes et assemblés par quelque muse inspirée. Tout un chacun a fait ainsi. Merveilleuses lectures, merveilleux coeur du lecteur qui ne retient que le bon et le beau, rejette le déchet et l'oublie aussitôt.

Ce sont les refrains perdus, et retrouvés dans la mémoire de Jean d'Ormesson. C'est mieux qu'une anthologie de la poésie française, qui doit faire la part juste à tous les écrivains, en oublier le moins possible, équilibrer les textes choisis, ne pas les couper, horreur, au risque de se voir traînée dans la boue par les intégristes puristes. Tandis que ce recueil, lui, ne contient qu'une musique subjective, et tant pis pour les poètes qui n'ont pas su entrer chez d'Ormesson. Peut-être n'entreront-ils pas non plus chez vous...

Comment faire pour classer ces textes? Sinon que se livrer à son bon plaisir, et attendre du lecteur qu'il découvre des correspondances. Une première partie s'intitule Les Matins de printemps.



Jean d'Ormesson PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

On imagine de suite une enfance choyée. « Le vrai trésor de l'homme est la verte jeunesse, Le reste de nos ans ne sont que des hivers », dit Ronsard, et Conrad s'écrie aussitôt « Ah, jeunesse !... Jeunesse ! Passez-moi la bouteille ». À côté d'eux se mettent en ordre, tout naturellement, les éclats de lumière de Rimbaud, « Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées » et aussi les amours de La Fontaine, qui n'étaient pas, pas encore, pour les Madames, « L'innocente beauté des jardins et des jours, Allait faire à jamais le charme de ma vie », écrit-il. On sent bien que le petit Jean (pas La Fontaine, notre Jean à nous autres) est plein de désirs, et encore un peu gauche. Il se récite Villon, « Je meurs de soif auprès de la fontaine », et Apollinaire lui dit « Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant ». Il écoute Aragon, « Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire... » et nous voici avec l'envie, immédiatement, d'aller voir la suite. Car telle est la force de l'écrit.

Plus loin, nous voyons défiler les plus grands mystères du coeur, et ses plus

grandes passions qui ne sont pas toujours amoureuses. Le Temps des cerises, de Monsieur Clément, nous rappelle les révoltes de la Commune — et toutes les autres révoltes du même coup... Aux marches du palais, chanson d'un anonyme, où il y avait si tant belle fille, nous entraîne au Moyen Âge, à moins que ce ne soit chez la princesse Diana?... Et le vieux Verlaine nous offre un pleur, « Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches, Et puis voici mon coeur qui ne bat que pour vous ». Nous sommes, à ce moment-là, dans la deuxième partie du livre, intitulée Les Flammes de l'été.

Ce recueil brûle. Il continuera de brûler pendant des pages et des pages, c'est parce que la poésie flambe. Voici Rimbaud, amoureux d'on ne sait quoi, qui écrit « Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien, Par la nature — heureux comme avec une femme ». Pour faire bonne mesure, d'Ormesson se souvient de la première lettre d'amour de la Religieuse portugaise (un petit bonheur de lecture, en passant) et du sombre amour d'orange amère d'Aragon... Et de tous ceux, d'amours, que nous avons en tête comme lui, de Baudelaire, de Barbara, de Jacques Brel... Pourquoi pas? Même, parfois, un éclat de rire. Lorsque Victor Hugo, qui ne craignait pas le ridicule, écrit « Il dormait quelquefois à l'ombre de sa lance. Mais peu. »

On ne peut pas toujours être sérieux. Après Les Flammes de l'été, voici Les Soirs d'automne, les nostalgies du Bateau ivre de Rimbaud et du Pont Mirabeau d'Apollinaire... Et les Amants d'un jour, chanson chantée par Edith Piaf — on ne l'attendait pas, celle-là, mais sitôt la lecture terminée, on s'incline, c'est très beau. Voici pour finir Les Nuits d'hiver, et ce n'est pas triste du tout.

Voyez donc comme il procède, Jean d'Ormesson. On ne regrettera pas cette lecture qui est la mémoire poétique, par bribes comme toute mémoire, d'un homme de notre siècle, mais peut-être celle de nous tous.

★★★½ ET TOI MON COEUR, POURQUOI BATS-TU ? Jean d'Ormesson Robert Laffont, Paris, 428 pages

EN DIAGONALE

# Les coulisses de l'hôtel Palestine

NATHALIE COLLARD

Le 8 avril 2003, les troupes américaines bombardaient l'hôtel Palestine, quartier général de la presse internationale à Bagdad, tuant du coup deux journalistes. Du jour au lendemain, l'hôtel devenait une des icônes du conflit en Irak. Déserté par les grands médias américains mais habité par des reporters venus d'Allemagne, du Japon, de la France, de l'Italie, etc., l'hôtel Palestine vibrat au rythme des bombardements et des informations recueillies par les journalistes qui tentaient tant bien que mal de déjouer les fonctionnaires irakiens (Mohammed Saïd al-Sahhaf, alias Bagdad Bob, en tête).

Une atmosphère unique régnait dans cet hôtel, atmosphère qu'a voulu partager avec nous le grand reporter de *Paris-Match*, Patrick Forestier, dans ce récit factuel où il se laisse également aller à quelques confidences.

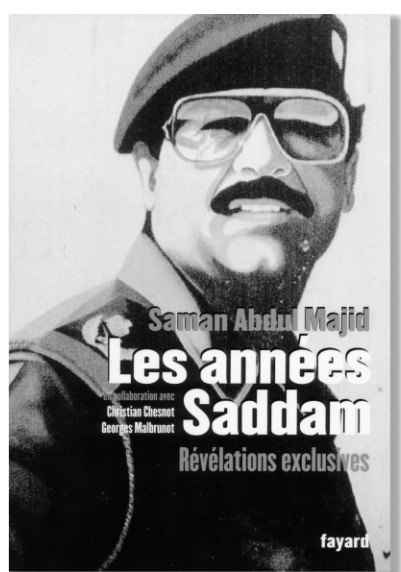
Entre les expéditions dans les rues de Bagdad, les rencontres avec les Bagdadi tour à tour apeurés, humiliés et soulagés, les descriptions des rues de la ville avant, pendant et après les bombardements (rues qu'on n'apercevait pour ainsi dire jamais à la télévision durant le conflit), Patrick Forestier raconte aussi les moments d'accalmie, la vie quotidienne de l'hôtel, les conversations arrosées de whisky qui s'étirent longtemps dans la nuit... Pour qui s'intéresse à la vie et au travail des journalistes, le récit de Forestier est tout simplement envlevant. Pourquoi ? Parce que l'adrénaline et l'excitation dégoulinent de chaque page. Forestier et ses collègues n'ont pas froid aux yeux et n'hésitent pas à risquer leur vie, pour le métier mais aussi pour leur satisfaction personnelle. Le reporter écrit d'ailleurs : « Un autre danger, chacun de nous le sait bien, guette le grand reporter, surtout celui qui découvre ses premières peurs : le plaisir. »

Extralucide sur le métier fou et dangereux qu'il pratique (les grands reporters ne sont-ils pas parmi les derniers grands héros de notre époque ?), Patrick Forestier poursuit : « Je confesse néanmoins que si j'ai parfois usé d'un cynisme nécessaire à



PHOTO REUTERS

L'Hôtel Palestine, ici surveillé par un soldat australien, est devenu l'une des icônes du conflit en Irak.



ma survie, ce n'est pas par mépris mais pour garder la distance indispensable à l'accomplissement de ces exercices périlleux sans trop y perdre mon âme. Il faut être costaud pour

sortir indemne de ces tragédies à répétition. »

Bref, un beau témoignage, un brin chauvin (les journalistes américains — plutôt narcissiques — se sauvent au premier coup de feu tandis que les Européens, eux, sont des vrais) mais en même temps, une occasion en or de découvrir l'envers du décor. Passionnant.

**Témoins silencieux de Saddam**

Peut-être l'avez-vous entendu en entrevue à la radio de Radio-Canada, Saman Abdul Majid a été l'interprète de Saddam pendant 15 ans et s'il faut en croire son récit, il en a vu de toutes les couleurs. Au service du dictateur et de son fils, le charmant Oudaï, il a été le témoin privilégié du régime, assistant à des rencontres avec les grands de ce monde ainsi qu'à des entrevues de Saddam avec des journalistes occidentaux. Oubliez le Saddam hirsute et vulnérable, la bouche grande ouverte, d'il y a quelques semaines. Le Saddam raconté ici est en

pleine possession de ses moyens et inspire la terreur, pas la pitié. On le devine d'ailleurs au ton très respectueux du livre (normal quand on a vécu dans la crainte pendant si longtemps...). Et on comprend mieux le climat qui régnait au sein des élites irakiennes lorsque Saddam Abdul Majid raconte qu'il a vécu dans la méfiance, sans jamais parler de son travail à son entourage de peur d'être victime d'espionnage et de mettre sa vie, ou celle de ses proches, en danger. Même sa femme ne lui posait pas de questions, se contentant de préparer ses vêtements lorsqu'il était appelé à se rendre au palais de Saddam.

« La personnalité du président était comme un vrai noeud de contradictions », confirme l'interprète qui décrit son ancien patron comme un être à la fois courtois, gentil, généreux, charismatique mais aussi narcissique, colérique et implacable.

Parmi les révélations contenues dans ce bouquin, il y a la confirma-

tion que Saddam était parfois représenté par des sosies ainsi que le récit détaillé de la rencontre à huis clos avec le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan. Rencontre durant laquelle les deux hommes s'entendent pour laisser les inspecteurs à la recherche d'armes de destruction massive entrer en Irak à condition que leurs visites soient validées d'avance et qu'ils soient accompagnés d'une équipe de diplomates. Explications de l'interprète qui a travaillé sans relâche durant des heures : « Pourquoi Saddam acceptait-il finalement ? Respectueux des formes, il se trouvait en face d'un interlocuteur ayant compris, alors qu'il ne l'avait jamais rencontré, comment il fallait l'aborder. »

Saman Abdul Majid raconte également la dernière entrevue accordée par Saddam au journaliste-vedette de CBS, Dan Rather, le 24 février 2003. Surprise, on apprend que le dictateur a refusé de lire les questions à l'avance afin de rester spontané et qu'il a poursuivi la discussion avec le journaliste pendant au moins une heure après l'entrevue. C'est durant cet entretien que le président irakien vient lancé l'idée saugrenue d'un débat avec George W. Bush. Cette rencontre, suggérait-il, aurait pu être animée par Dan Rather (égocentrique, Saddam savait reconnaître un gros ego quand il en voyait un). Mais il était déjà trop tard. Le régime est tombé peu de temps après et l'interprète, qui est le premier membre du régime à parler, a quitté l'Irak depuis. Il travaille désormais comme traducteur pour la chaîne Al-Jazira. Son livre, écrit en collaboration avec les journalistes Christian Chesnot et Georges Malbrunot, est une clé de plus pour tenter de mieux comprendre l'Irak.

**HÔTEL PALESTINE, CHRONIQUE INATTENDUE DE LA GUERRE À BAGDAD**  
Patrick Forestier, Grasset, 325 pages

**LES ANNÉES SADDAM RÉVÉLATIONS EXCLUSIVES**  
Saman Abdul Majid, Fayard, 282 pages

ROMAN HISTORIQUE

## L'Homme-ouragan : méchant mélange!

MARIO DUFRESNE  
COLLABORATION SPÉCIALE

Une véritable tornade que *L'Homme-ouragan*, de Lucie Dufresne. Une fois le bouquin terminé, on a tout de suite envie de se précipiter sur les précédents. Malheureusement, il n'y en a pas. Car, si ce n'est pas la première incursion de M<sup>me</sup> Dufresne dans le monde du livre (*Les Mayas et Cancun*, Presses de l'Université de Montréal) c'est bel et bien d'un premier premier roman dont on parle ici. Et pas qu'une petite affaire!

Plus de 500 pages et on en souhaiterait 500 autres. On est sous le charme dès le début. Un roman hallucinant. Hallucinant comme l'effet du peyotl additionné à l'hydromel, cocktail préféré du héros. Un livre dense, avec en toile de fond le choc des cultures. Un méchant mélange qui réunit personnages fantastiques et réels, scènes très violentes et scènes de cul (qui ne laissent rien à l'imagination), rites religieux pas reposants. Mais gardons l'esprit ouvert, nous sommes en l'an mil au pays des Toltèques et des Aztèques. Et, malgré ce que nous fait absorber (gober ?) l'auteure, pas de risque de *bad trip*. On se prépare plutôt à un voyage inoubliable dont le guide est un Viking, fils naturel d'Érik le Rouge, défié deux fois et qui a pour compagnon une espèce de géant, esclave chrétien venu d'Irlande.

On a dit hallucinant... Attendez, ce n'est pas tout. Cet ouvrage est l'oeuvre d'une universitaire, tout ce qu'il y a de sérieux, professeure de géographie humaine dont la thèse de doctorat portait justement sur l'intégration des Mayas à la société mexicaine. Alors, vérité ou mensonge que cet homme-ouragan ? Pure légende ou fait historique ? On s'en fout. Cette saga comme on dit souvent pour les romans historiques — partie faire le tour de la ville à la recherche du piano. Au service de cette enfant, une narration sensible, qui n'en fait jamais trop, ne sombre pas une seconde dans le larmoyant *nganngan*. Un petit livre... en nombre de pages seulement. La mélodie qui en émane, elle, résonne bien, bien longtemps dans la tête du lecteur.

l'auteure. Comme son père Érik le Rouge, il rêve de débarquer dans ces pays mythiques dont il entend si souvent parler. Enfin son tour arrive. Une expédition s'organise, à la recherche de terres toujours plus au sud. Ari en sera, tout comme Melkolf, son compagnon d'infortune à bien des égards. Puis vient la tempête. Seuls ces deux personnages que tout oppose survivront à cet ouragan. Leur embarcation à la dérive viendra s'échouer sur les côtes d'un monde totalement inconnu, peuplé d'habitants tout aussi étranges.

Aussi intrigués que le sont les deux rescapés, les indigènes sont consternés par la ressemblance entre la figure de proue du bateau viking et l'image à laquelle ils associent un de leur dieu. Apercevant ensuite ces deux hommes barbus, dont Ari, casque de métal sur la tête, qui leur renvoie le soleil, ils pensent à la prophétie du dieu Quetzalcoatl. Pas de doute, celui-ci leur envoie ses descendants sur terre tel qu'ils l'ont toujours cru. Et c'est parti...

Bien décidé à ne pas décevoir ce peuple et surtout à profiter des privilèges réservés aux dieux, Ari règnera sur Tollan (Tula), cité fabuleuse et joyau de la civilisation toltèque, au moins le temps de réparer son embarcation. Mais lorsqu'on est Dieu avec tout ce que ça représente, pas facile de s'en aller ainsi. Et je vous jure qu'on n'hésiterait pas longtemps nous non plus. S'ensuit une série d'aventures racontées de façon très moderne par une femme qui a passé 18 ans à étudier ces peuples du Mexique. Tant et si bien qu'à la fin, on a l'impression de tout connaître de ces peuples d'un autre âge et, comme Ari, on ne veut surtout pas les quitter.

Une suite avec les nombreux enfants (on ne saura jamais le nombre exact) de Quetzalcoatl ? Pas pour l'instant en tout cas. « Je m'intéresse toujours au Mexique et à l'Amérique latine, mais dans une optique contemporaine... les sujets ne manquent pas », dira la professeure et compagne de vie de Daniel Lemire, qui, lui aussi, nous a fait découvrir des personnages difficiles à oublier. Méchant mélange!

★★★★½  
**L'HOMME-OURAGAN**  
Lucie Dufresne, vlb éditeur, 525 pages



JEUNESSE

## La boîte de Charlotte

SONIA SARFATI

Charlotte Gingras semble tremper sa plume (peut-on dire son clavier ?) dans l'émotion et la justesse de ton. Bien mérités, les deux Prix du Gouverneur général qu'elle a reçus coup sur coup, en 1999 et 2000, pour ses romans *La liberté ? Connais pas* et *Un été de jade*. Son dernier-né, *La Boîte à bonheur*, sonne aussi bien — d'autant que la « boîte » en question est un piano. Celui qui ne pourra pas suivre dans l'appartement petit où la famille de Clara vit maintenant. Pas une raison pour se serrer plus les uns contre les autres. Au contraire, les distances ont l'air d'augmenter. Surtout entre papa et maman, qui ne dorment plus dans le même lit — et, bientôt, sous le même toit. C'est à travers les yeux d'une enfant sensible et vraie que la romancière raconte ici l'éclatement d'une famille. L'espoir de réconciliation, représenté par la quête de Clara — partie faire le tour de la ville à la recherche du piano. Au service de cette enfant, une narration sensible, qui n'en fait jamais trop, ne sombre pas une seconde dans le larmoyant *nganngan*. Un petit livre... en nombre de pages seulement. La mélodie qui en émane, elle, résonne bien, bien longtemps dans la tête du lecteur.

★★★★  
**LA BOÎTE À BONHEUR**  
Charlotte Gingras (illustrations de Stéphanie Jorisch) La courte échelle, 62 pages, dès 10 ans

**Librairie Renaud-Bray**  
VOX POPULI, VOX DEI  
Palmarès des ventes  
7 au 13 janvier 2004

1	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
2	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX ♥ (34 <sup>es</sup> )	J. K. ROWLING	Gallimard
3	Psychologie	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
4	B.D.	TINTIN ET L'ALPH-A RT	HERGÉ	Casterman
5	Roman Qc	LES FILLES DE CALEB, t.3 - L'abandon de la mésange	A. COUSTURE	Libre Expression
6	Essais	MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
7	Nutrition	QUATRE GROUPES SANGUINS, QUATRE RÉGIMES	P. J. D'ADAMO	du Roseau
8	Psychologie Qc	VICTIME DES AUTRES, BOURREAU DE SOI-MÊME ♥	G. CORNEAU	L'Homme
9	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
10	Psychologie Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
11	Ésotérisme	HOROSCOPE 2004	A.-M. CHALIFOUX	Publistar
12	Cuisine	THE ULTIMATE WEIGHT SOLUTION	P. MCGRAW	Simon and Shuster
13	Biographie Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
14	Essais Qc	LA ROUTE DES HELLS	SHER / MARSDEN	L'Homme
15	Actualité	L'ÉTAT DU MONDE 2004	COLLECTIF	Boréal
16	Cuisine Qc	LA CUISINE RAISONNÉE ♥	COLLECTIF	Fides
17	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michèle Lafon
18	Biographie	JFK, LE DERNIER TÉMOIN	ESTES / REYMOND	Flammarion
19	Roman	DANSEUR ♥	C. MCCANN	Belfond
20	B.D.	LES SARCOPHAGES DU 6 <sup>e</sup> CONTINENT ♥	Y. SENTÉ	Blake & Mortimer
21	Cinéma	LE SEIGNEUR DES ANNEAUX t.03 - Le retour du roi	J. FISCHER	Pré-aux-clerics
22	Roman Qc	LE CAHIER NOIR	M. TREMBLAY	Leméac
23	B.D.	ASTERIX ET LA RETRÉE GAULOISE	UDERZO / GOSCOMNY	Albert René
24	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
25	Nutrition Qc	NOURRIR SON CERVEAU	L. THIBAUT	L'Homme
26	Histoire Qc	LES COUREURS DES BOIS ♥	G.-H. GERMAIN	Libre Expression
27	Essais	L'ANNUAIRE DU QUÉBEC	COLLECTIF	Fides
28	Maternité	COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 <sup>e</sup> édition ♥	L. LAMBERT-LAGACÉ	L'Homme
29	Spiritualité	PLAIDOYER POUR LE BONHEUR ♥	M. RICARD	Nil
30	Roman Qc	LES SŒURS DEBLOIS, t. 1 - Charlotte	L. TREMBLAY-D'ESSIAMBRE	Guy Saint-Jean
31	Essais Qc	CHRONIQUES DU DIMANCHE	S. LAPORTE	La Presse
32	Psychologie	BIENHEUREUSE INFIDÉLITÉ	P. SALOMON	Albin Michel
33	B.D.	GARFIELD, t. 37 - C'est la fête!	J. DAVIS	Dargaud
34	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages
35	Roman	LA NOSTALGIE DE L'ANGE ♥	A. SEBOLD	Nil
36	Sport	GUIDE DES MOUVEMENTS DE MUSCULATION ♥	F. DELAVIER	Vigot
37	Biographie	VIVRE POUR LA RACONTER ♥	G. GARCIA-MARQUEZ	Grasset
38	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS, t. 3	N. LESTER	Les Intouchables
39	Roman	LES ÂMES GRISÉS ♥	P. CLAUDEL	Stock
40	Fantastique	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 3 - Piège au Royaume des Ombres	A. ROBILLARD	de Mortagne
41	Santé Qc	GRAND DICTIONNAIRE DES MALAISES ET DES MALADIES	J. MARTEL	Atma
42	Roman Qc	POUR DE VRAI	F. AVARD	Libre Expression
43	Polar	LUMIÈRE MORTE	M. CONNELLY	Seuil
44	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT...	E. TOLLE	Ariane
45	Roman Qc	HÉLÈNE DE CHAMPLAIN, t.1	N. FYFE-MARTEL	Hurtubise HMH

♥ : Coup de Cœur RB    : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.  
25 succursales au Québec  
Pour commander : ☎ (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

# LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

## Geneviève Simard

Championne de la Coupe du monde du super-G à 23 ans, Geneviève est la plus jeune des 10 meilleures skieuses de la planète dans un sport où les athlètes arrivent au sommet de leur art à la fin de la vingtaine ou au début de la trentaine.

JEAN-PAUL SOULIÉ

La victoire remportée par Geneviève Simard dans le super-G de Cortina d'Ampezzo, mercredi dernier, est un immense exploit à bien des titres. La jeune skieuse de Val-Morin a battu un lot de grandes championnes aguerries, les plus rapides au monde. À 23 ans, elle est de loin la plus jeune des 10 meilleures de la planète, dans une discipline où l'expérience fait toute la différence et où les athlètes arrivent au sommet de leur art à la fin de la vingtaine ou au début de la trentaine. Enfin, Geneviève a devancé ses deux plus proches rivales, deux Allemandes, par 65 et 78 centièmes de seconde, ce qui représente une victoire écrasante, dans des conditions idéales pour toutes les concurrentes.

La Presse salue la belle victoire de la nouvelle étoile du ski canadien et nomme Geneviève Simard Personnalité de la semaine.

Geneviève a chaussé ses premiers skis à 5 ans, sur les pentes de l'ancien mont d'Ailleboust. À 9 ans, elle est avec le tout nouveau club de Val-Saint-Côme, où une monitrice la remarque et dit à sa maman, Jacinthe Jodoin, qu'elle a du talent. Les dons de la jeune personne ne seront pas abandonnés à eux-mêmes: Geneviève s'inscrit à la polyvalente A.-N.-Morin dans un programme sport-études. Sa vocation se précisant, elle va poursuivre son secondaire à l'école George-Vanier, à Laval, où elle suit des cours par modules pour pouvoir s'entraîner quand il y a de la neige. Et sa mère se souvient de ses efforts et de son application: «Personne n'avait besoin de lui dire de faire des mathématiques en juillet. Elle s'avancait d'elle-même dans ses travaux pour se libérer pendant la saison de ski. C'était impressionnant!» Geneviève a un frère jumeau, Louis-Philippe. Ils sont nés le 5 novembre 1980. Il veut devenir comédien. «Lui, dit Jacinthe Jodoin, c'est l'artiste, même s'il est ceinture noire de taekwondo. Geneviève est la sportive.»

La sportive est une jeune femme très déterminée, appliquée et infiniment adaptable.

La voix claire, le verbe précis, elle se fait comprendre d'emblée de ses interlocuteurs suisses, français, allemands ou anglophones. Depuis huit ans, elle fait partie de l'équipe nationale du Canada. Elle travaille avec Piotr Jelen depuis trois ans et, avec l'arrivée de Ken Read dans son groupe d'entraîneurs, elle est maintenant parfaitement encadrée. Elle a travaillé sa technique, a fait ses classes en slalom, en géant, avant de se lancer dans la descente et en super-G. Une phrase revient régulièrement dans sa conversation: «J'ai encore beaucoup à apprendre. À haute vitesse, il faut à la fois la précision et la position aérodynamique, et il y a aussi les sauts, c'est l'expérience qui fait toute la différence!»

Geneviève Simard a du temps devant elle pour acquérir cette expérience. Elle n'oublie pas qu'une de ses rivales actuelles, la Française Carole Montillet, a remporté ses premières victoires alors qu'elle-même n'avait que 11 ans. Dans sept ans, elle aura à peine la trentaine, et elle a bien l'intention de participer alors aux Jeux olympiques de 2010.

**«J'ai encore beaucoup à apprendre. À haute vitesse, il faut à la fois la précision et la position aérodynamique, et il y a aussi les sauts, c'est l'expérience qui fait toute la différence!»**

La jeune championne québécoise pense aux compétitions de la présente saison, jusqu'à la fin mars, mais rêve aussi d'avenir plus lointain. Beaucoup de choses l'intéressent: la médecine, par exemple, et le corps humain. Elle a été fascinée par ce qu'elle a vu des trois opérations qu'elle a subies à un genou. «Je suivais ça sur écran, grâce à une épidurale.» Totalement guéri, le genou? «Oui! Je sais que, dimanche, j'aurai peut-être un peu mal, mais je suis un entraînement adapté et tout va bien.»

À part la médecine, Geneviève rêve aussi d'avoir une auberge, un hôtel au bord d'un lac. «Après avoir vu tant d'hôtels dans le monde, je crois que saurais comment bien recevoir. J'aime le contact avec le public.»

À 14 ans, Geneviève Simard a travaillé tout un été au Golf de la Vallée, à Sainte-Adèle. Elle a alors découvert un autre sport. «J'aime jouer au golf, dit-elle. Alors pourquoi pas une deuxième carrière, après le ski? J'ai de la chance: mon commanditaire, la firme mondiale de comptables Price Waterhouse Cooper, s'occupe aussi de l'après-carrière des athlètes qu'il soutient.»

Tous ces projets lointains n'éloignent pas Geneviève de sa carrière actuelle. «J'ai un nouvel entraîneur qui me rend la vie simple et facile, j'ai prouvé que je suis capable de skier avec les meilleures, mais il me reste beaucoup à apprendre. Techniquement, je suis capable. Il faut travailler la constance. J'en suis à ma troisième saison en Coupe du monde à temps plein. Il faut être patient: le ski est un sport très complexe.»



PHOTO AFP



PHOTO REUTERS



PHOTO CP



## Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



**René Homier-Roy**  
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN  
du lundi au vendredi  
de 5h à 9h



**Michel Viens**  
MATIN EXPRESS  
du lundi au vendredi  
de 6h à 10h



Le Réseau de l'Information de Radio-Canada

